

Le livre du récit lecteur

Charlène Marquet - Design Graphique
Susciter le désir et le plaisir de lire.
DSAA InSituLab - Lycée Le Corbusier
2015/2016

Sommaire

Introduction _____ 9 – 11

Lire pour se construire _____

Une expérience personnelle	11 – 27
Pourquoi lit-on?	28 – 31
Imaginez...	32 – 34
Existence d'un livre	35 – 36
Existence de soi?	37 – 42
Dans le monde qui nous entoure	43 – 49
La lecture, un patrimoine	50 – 51
Une liberté pour se former un esprit critique	52 – 53
Mais il y a des freins...	54 – 78
Un partage, un voyage	79 – 83
Une organisation de l'esprit qui devient instinctive. Lire et écrire?	84 – 99
Qui induit une prise de conscience	100 – 105

Les non-lecteurs Portraits + interview inédite _____

Quelques chiffres à échelle nationale	110 – 113
Et les éléments qui sont à notre disposition	114 – 117
Mais aussi des rencontres:	118 – 163
Le temps de concentration, la mémoire	120 – 129
Dans la tête des jeunes?	130 – 141
Un médiateur pas comme les autres	143 – 149
Dans la tête d'un livre?	150 – 163

C'est dans l'idée, un investissement mondial. _____

Rêve aux lettres	168 – 169
Les E-BOOKS de la SNCF	170 – 171
Ticket books	172 – 173
À découvrir aussi	174 – 175

Et si on arrêtais de blablater! (Un premier pas dans la démarche de projet) _____

La Parade littéraire s'installe au supermarché	179 – 188
Les témoignages	189 – 197
Et après?	199
Remerciements	201

Annexes: _____

Bibliographie	_____
Comment susciter la curiosité d'un public non initié?	_____
The book for non-readers, English introduction.	_____

Se prêter à l'exercice de lecture:
Une ambition de ma part, comme une leçon
que j'aimerais donner à tous,
parce que persuadée de son importance.

Pourtant, je suis la première concernée,
et de ce fait, consciente de la difficulté
à la mettre en application.

L'histoire, les auteurs, les films,
les professeurs, les parents, et même
les non lecteurs parlent très bien
des différents bienfaits de la lecture.

Prenons simplement un extrait du travail de
la *national reading campaign*

Campagne canadienne pour promouvoir la lecture



La lecture a un impact sur tous les aspects de la vie des Canadiens.

Le fait de lire correctement tout en exerçant sa pensée critique est bon tant pour notre démocratie que pour notre économie et la qualité de notre quotidien.

La lecture est essentielle au bien-être de la société et au fonctionnement de notre démocratie.

Elle nous permet d'avoir une pensée critique.

La lecture est à même d'augmenter notre empathie et de nous aider à mieux comprendre les gens qui sont différents de nous.

La lecture est une source de plaisir qui dure toute la vie.

Elle aide les gens à donner un sens au monde qui les entoure.

Elle renforce notre intelligence émotionnelle et nous aide à apprécier d'autres points de vue.

La lecture augmente les aptitudes de chacun à exercer sa pensée critique.

La lecture jette les bases des apprentissages à venir.

Elle augmente la confiance en soi.

*La lecture est essentielle pour bien fonctionner.
Elle réduit les obstacles à l'accessibilité.*

*La lecture est inspirante.
Elle stimule l'imagination.*

*La lecture augmente la santé et le
bien-être économique des gens.*

*La lecture préserve la culture pour la
prochaine génération.*

*Elle permet à la collectivité
d'avoir des liens en commun.*

*La lecture leur permet d'être
des citoyens actifs.*

*Dans une société, il est important que les lecteurs représentent une forte
proportion de la population parce qu'ils peuvent avoir le contrôle de leur
vie et ils savent comment apporter de véritables changements.*



Source: <http://www.campagnepourlalecture.ca/notre-travail/du-plan-national-sur-la-lecture/>

Libre pour se construire

difficile de son-
culière

lire il
à l'éca

rendre ten-
ter mm
de début
d

me, c'é
uteur d
ase d

rent d
nom m
pouv

voir le
ne qui
ment

“ , c co aim ”

bien:

C'est l'extrême

ne "s'ont sentis nous nous n'aimons pas?"

giri
tutti
92
giuventù

Lire est un exercice difficile. Parce que lire induit une remise en question de soi, une mise à l'écart et une concentration particulière.

Prendre le temps de lire, c'est différent que d'avoir le temps, comme cet auteur dont le nom m'échappe qui disait un début de phrase que nous pouvons aisément continuer :

“ lire, c'est comme aimer ”

“Ça ne se fait pas en un seul jour”

ou bien :

“C'est un travail au quotidien, cela prend du temps, mais que serions nous si nous n'aimions pas?” .

Qu'ai-je dit ?
J'ai cité un auteur ?

Oui, il y a seulement deux mois
je me prêtais au jeu de la lecture,
non sans peine, mais forcée
de constater que ce mémoire serait
bien inintéressant

si j'avais eu l'égoïsme de dire que
mon seul et unique cerveau pouvait
réfléchir de manière pertinente
à cette question sans fournir
l'effort de lire.

Une erreur profonde qui aurait été
de ne pas profiter de tous
les raisonnements qui ont été faits
il y a plus ou moins longtemps;

Au fil de mes recherches, fatiguée
de constater que malgré mes efforts,
mes yeux pleuraient toujours aussi
rapidement, et de nombreuses pages
passaient sous mes yeux

avant de réaliser que mon esprit était ailleurs, je me suis dans un premier temps réfugiée dans les autres tâches auxquelles je m'étais promise.

Puis une de ces tâches achevée, je me

trouvais dans l'impasse et l'urgence.
En tant qu'incorrigible fainéante
de la lecture, je m'étais bien sûr
appliquée à garder trace de toutes
ces découvertes.

Je ne parlais donc pas du néant; Mais
persuadée que je n'avais pas récolté
assez de données, la question se posait.

Continuer à lire ?

Ou tenter de tirer un maximum
de ce que j'avais déjà pour effectuer
ce travail que vous faites l'effort
aujourd'hui de lire à votre tour ?

Cela serait assez égoïste de ma part
de vous laisser vous ennuyer face à
un texte inintéressant
d'une étudiante prise par le temps
qui a finalement choisi la facilité.

(Je ne prétends pas pour autant vous offrir
un écrit digne d'un roman exceptionnel,
vous pouvez le percevoir plutôt
comme l'introduction de cet exercice
auquel je me suis finalement prêtée,

force est de constater qu'il est bien
beau de donner des leçons, mais si on
ne les applique pas soi-même il est
inutile de s'occuper du bien-être ou
non des autres.)

Nous en étions au dilemme :

M'asseoir sur mes acquis ou chercher plus loin ?

J'ai décidé de me forcer, et perdre

(ou gagner)

trois de ces cinq jours pour lire et encore lire.

Une démarche très
consommatrice ne
trouvez-vous pas ?

Une lecture simplement utile,

Oui, mon grand problème depuis mes années collège:

Je lis parce que je dois faire ma fiche de
lecture, je lis parce que je dois trouver
des réponses à mes questionnements...

Nathalie
PIÉGAY-GROS,
Le lecteur
(Textes
choisis &
présentés),
éditions GF
Flammarion

C'est d'ailleurs Nathalie Piégay-Gros, qui a choisi et commenté un ensemble de textes dans son recueil *Le lecteur* qui a été ma première piquûre de prise de conscience. Elle précise qu'il faut distinguer la lecture "utile" de la lecture littéraire, et ajoute :

*“Lire pour lire,
telle pourrait être la devise
de la lecture littéraire”*

Elle développe une forme accomplie de la lecture, composée d'une expérience plus intense, plus riche, et où le lecteur est modifié et non pas informé suite à son expérience.

J'avoue avoir eu ce sentiment de honte, parce que, plongée dans le monde de ces écrivains lecteurs, s'adressant à des lecteurs, pour parler de ce qu'ils pourraient faire pour les non lecteurs...

Et face à tout cela, moi:
une non lectrice qui glisse
son œil sous la porte de ce salon de
connaissances et ma propre main qui
me tapote l'épaule en me disant

“Dis, mais c’est pas
exactement ce que tu es
en train de faire là?”

De plus, Nathalie PIÉGAY-GROS renchérit, en disant une chose qui ne me paraissait pas si évidente à l'époque :

*“le lecteur donne
existence au texte
avant de lui donner sens”.*

Et elle n'est pas la seule ! Günther ANDERS ajoute :

Dans son livre sur George
Grosz, publié à Zurich en
1961 et traduit en français
aux éditions Allia, en 2005

“Un livre ne peut exister qu'en être-objet”

Un livre ne peut donc être réduit à son être-objet, sa matérialité, parce qu'elle veut atteindre son but, communiquer quelque chose, produire un effet précis, toute image est une action ; en tant que telle, un processus ; et dans cette mesure, tendancieuse. Et elle ajoute :

“un livre jamais lu demeure en quelque sorte atrophié”.

C'est-à-dire qu'au fond, il n'est pas véritablement « là » tant qu'il ne s'est pas métamorphosé en processus, tant qu'il n'a pas réussi son parachèvement grâce à la collaboration du récepteur, Il faut donc qu'il y ait une collaboration avec le récepteur.

Je crois que je commence

Oui, parce que du coup,

je les imagine tous les deux avec un verre de whisky,

à comprendre que je suis

comme dans les films,

en train de discuter sur mon compte, et moi,

concernée dans ce qu'ils se

comme une enfant de six ans,

faisant mine de jouer avec ma bille tout en gardant une

racontent tous les deux ...

oreille sur ce qu'ils disent.

Un genre de ricochet,

comme un dialogue qui se fait entre

tous ces écrivains, peu importe

les époques ou les genres.

C'est à ce moment que Marielle Macé entre dans la danse avec son livre *Façons de lire, manière d'être*. Elle précise que :

Marielle MACÉ, *Façons de lire, Manières d'être*, éditions nrf essais Gallimard, 2013

“La lecture donne une forme, un style, une saveur, à notre existence”

qui est, disons le, le propre de l'humain.

Elle fait alors référence au poème *Dans le style des Hirondelles* de Francis Ponge, comme une métaphore de l'exercice de lecture, où celui-ci n'est pas une destinée désirable, ni un programme de vie, mais une simple forme d'un vol,

Francis PONGE, poète français décédé en 1988

“Avec retournements en virevoltes aiguës, épingles à cheveux, glissades rapides sur l'aile, accélérations, reprises et nage de requins ...”

Marielle Macé ajoute que

*“chaque forme littéraire n’est pas offerte au lecteur
comme une identification reposante, mais comme
une idée qui l’agrippe, une puissance qui tire en lui
des fils et des possibilités d’être”.*

C’est peut-être cela, cette liberté que procure la lecture.

“Prendre les textes comme des échantillons d’existences”.

On parle alors d’individuation ;
Un individu, c’est quelqu’un parmi d’autres,
mais quelqu’un de “tel”.

*“La lecture est d’abord une occasion
d’individuation, mais aussi une allégorie”.*

Cependant, Michel Houellebecq dans ses *Approches* du désarroi soulève le fait que la lecture est en opposition avec ce monde dans lequel nous vivons, où tout fluctue.

“Actualité permanente, perpétuel présent, il nous est difficile d’être simplement des êtres humains qui pensent et ressentent”.

Tout comme avec la logique des hypermarchés,

“le lecteur n’est pas consommateur”, et ajoute: “il n’y a pas de lecture sans arrêt, sans mouvement inverse, sans relecture”;

Patience! je vous développe cette histoire des
hypermarchés un peut plus tard !
pour les impatients, c’est à la page ...

La lecture suppose par conséquent
une disponibilité pour prendre le temps
de lire et de relire,
par exemple pour faire durer le plaisir
ou pour prendre le temps d'une relecture
qui médite sur ce qui est donné à penser,
afin qu'on puisse prolonger la réflexion,
en argumentant pour ou contre
ce qui est proposé, bref lire implique
en quelque sorte de se rendre disponible
pour un dialogue intérieur avec l'auteur.

Pas de lecture qui ne se prolonge en interprétation
dialoguante et, par conséquent possiblement "fidèle":
d'où l'expression de "pacte" avec le lecteur,
qu'emploie Sartre.

Ici, c'est mon professeur de
philo qui a bien voulu mettre
son grain de sel (vous ne
pensiez tout-de même pas
que j'aurais réussi à préciser
aussi bien mon propos!)

Parlons d'actualité justement;

Un article dans le journal Le Figaro du vendredi 5 février 2016, où Delphine MINOUI, correspondante du journal à Istanbul, a écrit un article sur Les passeurs de livres sous les bombes. Dans la ville de Dayara (banlieue rebelle de Damas) La journaliste évoque le cas d'un jeune homme, ancien étudiant, qui a laissé ses cahiers pour porter les armes, et qui fait partie d'une association qui s'occupe de récupérer tous les livres sous les décombres, les classe, conserve les noms de leurs propriétaires, et les regroupe tous dans une bibliothèque improvisée :

“La culture, c’est ce qui reste quand on a tout perdu. Nous devons à tout prix préserver ce qui est enfoui sous les ruines ”

et ce dernier précise qu’avant la révolution, il lisait très peu paradoxalement .

“Comme un besoin fou de se nettoyer la tête de l’horreur (...) ça m’aide à rester humain ” .

On fait rapidement le lien avec le film *Fahrenheit 451* (film britannique de science-fiction réalisé par le cinéaste français François Truffaut, sorti en 1966. Adaptation du roman éponyme de Ray Bradbury) où les livres sont devenus illégaux, les pompiers sont les hommes de loi qui brûlent tous les livres trouvés, en s'appliquant à maintenir la population dans l'ignorance. Où les résistants vivent reclus dans la forêt et deviennent des livres humains, chacun en apprenant un par cœur, et le récitant à qui le souhaite.

Reste humain,

je ne sais pas si le terme est vraiment juste...

On se comprend, c'est le principal,
mais quand-même !

Je tiens à préciser que la race humaine est certes
dotée d'une conscience, elle est très forte pour
savoir ce qu'il « faut ou ne faut pas faire ».

Nous en parlerons des heures, mais en
réalité, nous sommes tous très égoïstes !
Bien plus que la race animale.

Du moins, les animaux ne prétendent pas le contraire.

Du savoir-vivre!

La lecture apporte : du savoir-vivre.

Cela me semble plus adapté.

Ce terme permet de laisser peser ce doute que nous pouvons être conscients de la « bonne » manière de faire, quant-à ce qui est de le faire, tout est relatif.

Croire à ce que l'on dit, pourquoi on le dit,
et accepter de mettre de côté notre petit
nombril de façon aussi importante que ce
qu'on veut bien faire croire,

ça n'est justement pas dans notre « nature humaine ».

Bien au contraire!

Le langage,
oui, c'est notre signe de
« supériorité »

...

Indirectement,
c'est aussi l'écriture et
la mémoire
des générations passées.

Cette incroyable faculté, qui peut aussi
bien être notre arme, mais aussi notre
bouclier (contre notre propre bêtise ?)

Je m'égare là ! Revenons à nos moutons. Nous en étions à l'humanité... La générosité ?

Jean Paul Sartre, dans ses *Situations II*, fait alors un bon écho à ces idées, en parlant d'un pacte de générosité, où

“il n'y a d'art que pour et par autrui”.

Une générosité de liberté, avec laquelle un rapport de confiance se constitue entre l'auteur et le lecteur :

Jean Paul SARTRE,
Qu'est-ce que la littérature?,
Situations 2, recueil d'articles, 1948

*“Ainsi, ma liberté en se manifestant,
dévoile la liberté de l'autre”.*

Daniel Pennac quant à lui, dans son livre *Comme un Roman* précise que

Daniel PENNAC, *Comme un roman*,
Paris, Gallimard, 1995
(paragraphe 34)

*“la lecture n'est pas un acte de communication
immédiate, mais un objet de partage”.*

Ce partage est issu de ce dialogue avec l'auteur, il est voué à faire évoluer l'esprit critique du lecteur. On ne parle pas obligatoirement d'une lecture à voix haute ici, mais des dialogues que vont engendrer ces lectures dans les discussions dans lesquelles le lecteur va s'exprimer, et argumenter son propos, par toutes ces informations et points de vue qu'il a pu acquérir.

Pour cela, il faut tout d'abord désacraliser la lecture. Du moins le groupe paraissant fermé des lecteurs. Une tâche difficile qui paraît n'être réservée qu'aux intellectuels.

Ainsi directement, ou indirectement, la lecture est un outil de partage de savoirs

Il faut donc séparer le régime social du régime moral de la lecture. (Régime social qui à l'époque dénonçait la «lecture mondaine». Nathalie Piégay-Gros ajoute suite à cet extrait que «la lecture est une expérience de sociabilité importante», en faisant référence à la lecture à voix haute, notion illustrée par exemple par le peintre Greuze, *Paysan qui fait la lecture à ses enfants* qui a été commenté par Diderot et où les termes «divertissement» et «loisir» sont différenciés.

La Bruyère, par exemple dénonce les personnes qui parlent des livres qu'ils n'ont pas lus, tout en faisant l'éloge de la lecture qui "élève" l'esprit et inspire les sentiments nobles et courageux". (La Bruyère rappelant ainsi qu'il existe une sorte de "supercherie" de la lecture, à travers laquelle on s'efforce de se distinguer socialement, moralement, et humainement; et mais rappelant alors à la modestie et à une sorte d'aveu analogue à l'aveu socratique ("tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien") tout ce que j'ai cru bien lire, je devrais (en faire) le lire enfin.)

« C'est vraiment là mon homme que ce Greuze. Oubliant pour un moment ses petites compositions qui me fourniront des choses agréables à lui dire, j'en viens tout de suite à son tableau de la Piété filiale, qu'on intitulerait mieux : De la récompense de la bonne éducation donnée. »

(Et ce qu'elle s'inscrit dans une démarche de culture d'otium si l'on préfère...)

Pas de panique! l'otium c'est le temps durant lequel une personne profite du repos pour s'adonner à la méditation, au loisir studieux. (c'est wiki qui me l'a dit)

Daniel Pennac a quant-à lui développé le *qu'en-lira-t-on* (ou *Les droits imprescriptibles du lecteur*)
comme les dix commandements de la Bible,
ici tournés comme les dix autorisations du lecteur.

1. Le droit

de ne pas lire,

2. *le droit*

de sauter des pages,

3. *le droit*

de ne pas finir un livre,

4. *le droit*

de relire,

5. *le droit*

de lire n'importe quoi,

6. *le droit*

au bovarysme,

Maladie textuellement transmissible

7. le droit

de lire n'importe où,

8. *le droit*

de grappiller,

9. *le droit*

de lire à haute voix,

10. *et le droit*

de nous taire.

Ces autorisations sont simplement une liste de droits donnés au lecteur, qui nous rappellent que la lecture est un acte libre, « gratuit » comme le dit si bien l'auteur, suffisamment riche pour ne pas se laisser réduire à des règles imposées.

De plus, le type de registre n'est pas le fond du problème, toute lecture peut être source d'imagination, de liberté et d'évasion.

On en arrive à Proust qui disait

*“lire d’une certaine façon pour
bien lire, pour bien se lire”.*

Marcel PROUST, *Le Temps retrouvé*, tome 2, 1927

C'est en cela qu'Allan Bloom, (professeur de philosophie politique qui pratiquait la simple lecture à voix haute) dans son *essai sur le déclin de la culture générale*, nous dévoile son plus grand plaisir; Un de ses élèves lui avait dit après son voyage en Italie:

Allan BLOOM, *L'âme désarmée*, essai sur le déclin de la culture générale, éditions Julliard, 1970. (Chapitre 2: La lecture)

« *Vous n'êtes pas professeur de philosophie politique mais agent de voyages* ».

Lire c'est donc aussi voyager, s'évader par la pensée pour accéder à des mondes imaginaires mais ancrant à la quotidienneté et à la pesanteur du réel.

Ce sentiment, j'aurais adoré le ressentir,
parce que ce partage se fait également
avec les personnes qui ont le rôle
de médiateurs entre nous et la lecture
pendant notre apprentissage.

Et voilà que mon propre professeur de philosophie de BTS

(qui s'exprime énormément sur les réseaux sociaux)

et duquel je n'ai pas gardé de bons souvenirs d'enseignement,

a finalement écrit quelque chose

qui me semble assez pertinent:

« Le critère d'un grand livre, c'est d'en avoir gardé un souvenir global qui dépasse son simple contenu.

Le moment, le lieu, la durée, sont des éléments qui ont puissamment imprégné la mémoire du lecteur.

« Le nom de la rose », c'est, pour moi, un van qui sillonne les USA en août 1985... Assis à côté du chauffeur je profitais du confort des longues highways pour me projeter dans un Moyen-âge réinventé génialement par cet écrivain italien alors inconnu qui avait même osé écrire des pages en latin au début du livre (le justifiant plus tard dans une « Apostille » en disant que ceux qui ne passaient pas cet obstacle ne méritaient pas d'entrer dans l'abbaye... et donc dans l'histoire...). Le soir, sous la tente, quelque part sur la côte est, je ne pouvais me décrocher de cet étrange thriller médiéval que je lisais à la lueur de la frontale...

*Le critère d'un grand livre (qu'il soit classique ou novateur), dans le souvenir qu'il nous laisse, **c'est l'évidence de sa qualité.** Avec « Le nom de la rose », on ne pouvait pas se tromper. Et avec « Le pendule de Foucault » non plus, ni avec « L'île du jour d'avant »... Je pourrais aussi raconter l'évidence extatique de ma lecture de « Mémoires d'Hadrien », « Vendredi ou les limbes du Pacifique », « Voyage au bout de la nuit », « La montagne magique », « Belle du Seigneur »... et quelques autres chefs-d'œuvre... Je me demande seulement ici, tout en rendant hommage à l'élégant professeur Eco, si demain on écrira encore des livres comme les siens, et surtout... s'il y aura des lecteurs pour les lire... Je considère que je suis privilégié d'avoir pu participer à cette fête de l'intelligence et de l'écriture grâce à des écrivains comme celui-là. Merci Umberto ! »*

Yves Gerbal, posté sur son profil facebook, 21 février 2016 à 12h32.

Emmanuel
PIERRAT, *Aimer
lire, une passion à
partager*, éditions
du mesnil, 2012

Il est alors question de s'approprier un texte.
J'arrive au chapitre 10 du livre d'Emmanuel Pierrat,
Aimer lire une passion à partager, qui aborde le fait
qu'aimer lire donne le goût d'écrire.

Bêtement, je m'applique à écrire ce titre
sur mon petit carnet de notes
sans réfléchir
à sa signification.

Petite typo manuscrite,

avec un petit jeu de pleins et de déliés...

(on se fait plaisir comme on peut),

Et seulement après
j'entame la lecture de ce chapitre.

Après le développement de son expérience d'écriture de romans, et l'explication de ce plaisir qu'il a depuis son enfance, l'auteur nous dit :

*« Je ne connais rien de plus efficace
qu'une séance d'écriture
pour mettre de l'ordre dans ses idées.
“la meilleure façon de penser
est d'écrire”, notait Pascal QUIGNARD
dans la Vie secrète. »*

S'approprier un texte, c'est penser, réfléchir à ce que l'on lit.

De même que l'organisation d'une phrase
est semblable à l'organisation de nos pensées.

Désolée Poupi, mais là je ne peux m'empêcher de parler de toi...

Poupi est un ami à moi, sa maman est française, et son papa chinois; ayant passé ses cinq premières années à Hong Kong, son esprit a appris à organiser ses idées sous la logique du mandarin.

Aujourd'hui totalement bilingue, il a tout de même quelques difficultés à s'exprimer, non pas par manque de vocabulaire, loin de là, mais parce que sa logique d'organisation des informations n'est pas la même que la mienne ou la vôtre.

Ainsi, notre pensée est si intimement liée au langage que, comme le dit Hegel : « vouloir penser sans les mots, c'est une tentative insensée ». Ce langage, qu'il soit parlé, lu ou écrit rend compte d'un dialogue permanent avec nos pensées. Emmanuel Pierrat le dit très bien :

« L'écriture, comme la lecture, est une épreuve au long cours, qui se pratique en solitaire. Mais de même que la lecture vous ouvre aux autres, en vous aidant à vous connaître vous-même, l'écriture est un formidable moyen d'atteindre les autres. à condition de se pencher d'abord sur soi-même. »

**Autant vous dire qu'après cette phrase,
j'ai regardé mon carnet de notes autrement.**

Un outil qui me semblait secondaire,
comme une béquille sur laquelle je
m'appuyais depuis le début,

parce que me connaissant, les informations ressortent
aussi vite qu'elles sont arrivées, et il était hors de
question de perdre une seule information.

Je me suis finalement rendue compte
que ces écritures me permettaient de
rythmer ma lecture, de prendre le temps
d'analyser ce qu'il se disait, et même
l'ancrer dans ma tête...

Parce que je me l'étais approprié...

D'ailleurs, en écrivant ça, ça me rappelle mes années collège/lycée, où j'essayais de tricher en recopiant en minuscule des extraits de leçons que je devais apprendre, les autres le faisaient alors pourquoi pas moi... Bon, vu que je suis une très mauvaise menteuse je n'ai jamais réussi à les utiliser puisque dès que je sortais le petit papier, je me mettais à suer, mes oreilles me brûlaient, comme si on avait mis les pleins projecteurs sur moi et que tout le monde me regardait fixement... Bref,

Eh bien je me souvenais de ce que j'avais écrit,
la petite rature, la nouvelle couleur pour les
choses importantes, le stylo qui bavait...

Je n'avais finalement plus besoin
de ce petit papier.

PARCE QUE JE M'étais Approprié

MA Leçon. INCROYABLE!

C'est donc vrai ??!!

Et après tout,
ce mémoire,
ne sert-il pas à ça?

*« Il faut écrire pour soi,
c'est ainsi que l'on peut arriver
aux autres »,*
disait Eugène IONESCO.

Merci Eugène !

Déjà, merci pour votre participation avec Robert Massin pour son livre-théâtre (patience, il arrive plus tard, celui-là!), merci pour *Rhinocéros*, un des seuls livres qui a retenu mon attention durant le lycée (Beckett ne soit pas jaloux, tu en fais partie aussi (*Fin de partie* HA HA)) Enfin merci le théâtre de l'absurde en clair... Peut-être que ce que j'aime c'est justement qu'ils ne se prennent pas au sérieux... (du moins au premier abord).
Mais là merci pour cette phrase !

Je commençais à me dire: "bordel je suis narcissique et égocentrique à ce point que le seul moyen que j'ai pu trouver pour écrire une telle quantité de signes a été de m'exprimer sur ma personne? Mon ressenti? Mes expériences?
En plus je déteste ces gens là, qu'est-ce qu'il m'arrive ?"

Eh bien voilà ce qu'il m'arrive!
j'écris pour moi avant tout.
J'écris pour mon projet.
Et j'écris de cette manière

(d'une manière certainement peu délicate, et avec un manque de recul certain, mais soyez indulgents, c'est la première fois que je fais cet exercice)

**pour m'adresser
à des personnes qui pourraient
se reconnaître ?**

Je n'ai en fait pas envie (ou peur) de m'adresser aux experts
du domaine de la lecture pour leur parler de notions
qui ne sont que le condensé de tout ce que les auteurs
ont pu m'apprendre?

Parce que je ne vois pas de quelle manière
je pourrais mieux en parler que eux.

que dis-je, je l'ai été,

j'ai même imaginé

tous ces auteurs

discuter entre eux

pour m'aider à rédiger ce mémoire.

Pour conclure, je ne peux que constater que
suite à ces recherches, qui ont donné lieu
à l'écriture de cette partie de mon mémoire,
j'ai finalement fait l'exercice de lire.
Je crois avoir été transformée,

L'imagination est, il me semble le résultat d'une appropriation de ces écrits, une réflexion pour trouver leurs avis communs et en rendre compte avec plaisir dans cet écrit.

La lecture comme médium de subjectivation?

Je n'en doute plus,

toutes ces notions,

je les ai digérées,

et appréciées à leur juste valeur.

N'oublions pas que nous sommes du genre humain, le
genre qui a besoin de se sentir concerné
pour s'intéresser à quoi que ce soit.
Force est de constater que j'en fais partie,
je réalise pour la première fois que cela n'est pas
une si mauvaise chose.

Les non- Lecteurs

Portraits
+ interview inédite

291
-1011
24091391

21641409
stibèni wsiwstni +

Lire pour le plaisir? Je ne sais pas faire.
Mais je ne suis pas la seule !
Je me suis donc intéressée aux chiffres, à la fois
dans le but de faire un constat concret
du marché du livre actuel,
mais c'est aussi une manière de prendre du recul
sur ma situation, et celle des français
de manière globale.
Le tout, de manière à cibler plus précisément
les besoins de la population actuelle.

Face aux différents chiffres clés analysés,
j'ai donc pu constater que la pratique de la lecture
reste un marché à développer.

Source provenant du SNE (=Syndicat National de l'édition) et du CNL (Centre National du Livre) http://www.sne.fr/wp-content/uploads/2014/08/Presentation-SNE-IPSO5-Les-francais-et-la-lecture_2014-03-14.pdf

D'un point de vue très synthétique,

(je vous passe
les détails,
ne me remerciez pas)

nous retenons qu'à n'importe quelle tranche d'âge, c'est plus de
la moitié de la population française qui ne lit pas.

On remarque également que plus la tranche d'âge augmente, plus les disparités Hommes / Femmes s'unifient, mais la majorité des lecteurs est de sexe féminin.

(honte à moi)

Les jeunes (16-24 et 25-39 ans), quant-à eux semblent lire plus que les autres tranches d'âges

(encore pire)

Mais les sources ne précisent pas si ces pratiques de lectures sont pour des raisons pratiques ou simplement réalisées pour le plaisir.

Cependant, une autre source nous précise les ventes de livres par catégories. Elles nous indiquent les types de livres qui se vendent le plus. Les romans, les livres destinés aux loisirs, et les livres jeunesse sont au top des ventes.

Source provenant du Syndicat National de la librairie française (SLF) http://www.syndicat-librairie.fr/images/documents/chiffres_cles_livre_sll_2013_2014.pdf

(ouf)

Des ventes qui d'ailleurs se manifestent bien plus en grandes surfaces culturelles spécialisées, mais aussi (en second lieu) dans les surfaces non spécialisées, suivi de près par les ventes par internet qui se trouvent au même niveau que les librairies.

Donc ok, le constat n'est pas si alarmant que je croyais.

Mais n'oublions pas que la moitié de
la population **ne lit pas !**

Et bien-sûr, il y a la bibliothèque
décorative chez soi, les cadeaux qui
restent sur l'étagère, et ceux
qui lisent vraiment !

D'un point de vue économique,
sincèrement, pour le prix d'un paquet de cigarettes,
on a un livre de poche (et c'est une fumeuse qui vous parle).

Les éditions Penguins on bien fait leur
part du boulot.

Penguin Books est une maison d'édition britannique fondée en 1936 à Londres par Sir Allen Lane (1902-1970) et V.K. Krishna Menon (en). Le succès auprès du public de leurs livres de poche bons marchés fut important, montrant ainsi que les livres sérieux pouvaient toucher une large audience. (source: Wikipédia)

Et en plus on a
la chance d'avoir
des bibliothèques!

et même des bibliothèques participatives

Mais encore faut-il se sentir à l'aise dans le genre de lieux!
Non pas que les lieux en eux-mêmes soient mal agencés
ou peu accueillants.

(bien loin du « péteux »!)

Tout est dans le ressenti de chacun, lié au sentiment
d'appartenance auquel nous sommes inévitablement soumis.

C'est pourquoi je souhaite me questionner
sur la manière dont on peut amener
cette autre moitié de la population
à goûter à la lecture
par une **démarche autonome**.

Le livre est considéré comme élitiste pour certains, ils
n'osent même pas s'en approcher.

D'autres sont persuadés de leurs bienfaits **mais n'en
trouvent pas le temps ou les moyens,**

puis d'autres encore n'en
ressentent pas le besoin.

**Comment Susciter le désir et le plaisir de lire ?
Je me dois de questionner ma cible, les non
lecteurs, pour toucher du doigt les différents
freins possibles à cette pratique.**

Je suis donc allée à la rencontre de différents
types d'utilisateurs :

Chez les adolescents, je questionne leur
capacité à s'approprier une narration, pour se
reconnaître dans la peau d'un personnage,

chez les adultes non lecteurs, je questionne
leur point de vue sur la lecture et les raisons
pour lesquelles ils ne s'y intéressent pas,

tandis que chez un expert dans le domaine, professeur
de littérature, cherchant des pratiques innovantes
pour susciter l'intérêt chez ses élèves, je questionne
son expérience au contact des jeunes face à leurs
pratiques de lecture dans le cadre scolaire.

Mélodie, alsacienne de vingt ans, Esthéticienne

Est-ce que vous lisez des livres?

Rebondissements possibles :

si oui :

Lesquels (quel type) ? à quelle fréquence ? À quel moment ? Dans quelle position ?

Qu'est-ce que vous appréciez dans ces lectures ?

Votre dernière lecture ?

si non:

Qu'est-ce que vous n'aimez pas dans cette pratique ?

Qu'entendez vous par «lire des livres» ? Avez-vous lu auparavant ? Est-ce que vos parents vous lisaient des histoires étant enfant ?

Pensez vous qu'il y a eu un moment (ou un livre en particulier) qui a créé une rupture avec votre pratique de la lecture ?

Que pensez vous que la lecture peut apporter ?

Tiens ! ça me rappelle quelqu'un...

« J'adorerais lire, mais je n'y arrive pas... »

*« Simplement parce que je n'arrive pas
à me concentrer plus de dix minutes »*

Tout Pareil

*« J'ai essayé pourtant !
D'ailleurs, je me suis acheté l'an dernier le
livre cinquante nuances de grey, beaucoup de
copines l'adoraient alors je me suis dit que j'y
arriverais peut-être, mais rien à faire,
je lis une, deux,
trois,
quatre pages,
puis cinq,
dix,
quinze,
vingt... »*

*et c'est à la vingtième page que
je me rend compte que je pense à tout
sauf à ce que je lis.*

*Mes yeux suivent les lignes, mes
mains tournent les pages, mais
je me rend compte que je n'ai
plus rien assimilé
depuis la quatrième page.
Alors j'ai repris à partir de cette page,
puis re-belote à la neuvième... »*

Ici, ça n'est clairement pas l'envie qui est remise en cause.
La jeune fille parle d'effort.
Qu'en est-il de sa famille ?

*« En plus, c'est un gros sujet de dispute avec ma mère.
Elle me le reproche depuis longtemps, enfin, elle ne me le reproche pas ouvertement, mais souvent j'ai droit à quelques petite piques.. et ça m'énerve !
Maintenant, je pars au quart de tour puisqu'elle ne me comprend pas.
Elle considère que je ne fais aucun effort »*

L'image du lecteur est donc pour elle un modèle auquel elle aimerait se rattacher pour donner une bonne image d'elle-même à sa famille...

« Vu qu'elle aime lire elle nous lisait à ma sœur et moi des histoires le soir... jusqu'à mes six ans je crois, un truc comme ça. »

On se retrouve donc face à une jeune fille qui a appris l'importance de la lecture et y a été sensibilisée comme beaucoup d'enfants par le biais des histoires racontées avant de se coucher.

*« Je crois que c'est tôt, au primaire que je n'ai plus aimé lire.
Quand on a commencé à me demander d'expliquer ce que j'avais lu. »*

Donc à la transition Lecture = plaisir de partage
et Lecture = attente et nécessité de compréhension.

*« et vu que je décrochais déjà à ce moment là,
disons que je me suis vite lassée »*

La difficulté de concentration s'est donc révélée
comme problématique à ce moment là.

*« Alors j'ai fait avec au collège, je réduisais mes
temps de lecture en lisant les résumés, parce que je
savais très bien que je devais mettre dix fois plus
de temps que les autres à lire le livre en lui-même
et il fallait rendre les fiches de lecture dans les
temps, à côté de tous les autres exercices qui nous
étaient demandés dans les autres matières. »*

La quantité des lectures exigées se pose donc ?

Cette jeune fille n'a finalement jamais réussi à suivre le rythme qui
lui était imposé, et a donc fourni l'effort de lire pour rendre compte
des informations qu'elle recevait, mais pas de celles qu'elle digérait.
(intérêt même de la lecture pourtant.)

*« Et puis j'adorais le maquillage, et j'étais très douée
donc j'ai voulu faire un CAP en esthétique que j'ai eu
haut la main d'ailleurs »*

Il est important de souligner que le temps de concentration nécessaire à la lecture est différent de celui qui fait appel à des gestes manuels précis et minutieux. Cette jeune fille est le parfait exemple pour signaler qu'un esprit appliqué, minutieux et motivé n'est pas une solution en soi pour accéder à une lecture aisée et plaisante.

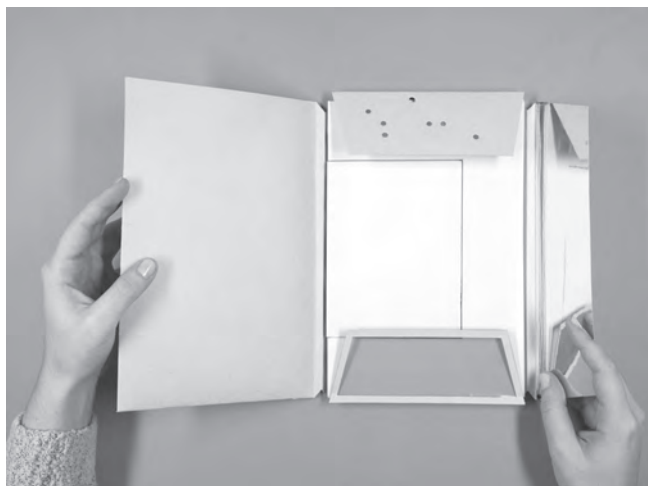
*« maintenant plus personne ne me
demande de lire (sauf ma mère)...
alors j'en ai envie, je sais que ça me
plairait trop, mais j'y arrive pas »
"ça me plaît l'idée de me poser, rester
tranquille et penser à autre chose
mais je n'y arrive pas..." »*

Le fait est que l'importance de lire est entrée dans les mœurs. L'information n'est donc pas nécessaire, c'est dans l'expérience de lecture qu'il faut agir.

Cet entretien ne m'a pas forcément apporté des réponses aux questions que je me suis posées. Je pensais tirer des raisons de manque d'intérêt, manque de temps ou d'envie mais c'est un tout autre problème qui s'est manifesté. La notion de mémoire et de temps de concentration qui s'est posé. Cet entretien m'a donc permis de soulever de nouveaux questionnements, et donc de nouvelles pistes d'inspiration pour le projet (au delà du simple besoin de susciter le désir de lecture), la notion de faciliter l'acte de lire, ou tout du moins l'accompagner se pose.

Un travail a d'ailleurs découlé de cet entretien :
J'ai souhaité développer une forme de « kit
complémentaire de lecture » où les différents
moments de lecture seraient séquencés et organisés,
avec des étapes d'altération du livre nécessaires à la
découverte des nouvelles pages, une organisation des
temps de lecture par le biais de différents procédés
d'impression ; Le tout, accompagné d'éléments de
"prise de notes" codés pour assimiler et personnaliser
ses notes page par page.







Révéler

Éditions de poche

livre + «kit de complément de lecture»

1 Attirer

Livret accordéon à 4 rabats

8 x 16,2 cm (*plié*)

8 x 64,8 cm (*déplié*)

Squelette rigide :

papier cartonné effet miroir

1 volet (*1/2 transition*) :

Papier cartonné effet miroir coupé
en biseau à 45°

1 volet (*+ transition*) :

Film transparent teinté Bleu

1 volet (*+ transition*) :

Papier calque 80 g/m²

1 volet (*+ transition*) :

Feuille rhodoïd,
impression bandes noires

verticales

2 Découvrir

Reliure cousue à 6 carnets

Couverture:

papier Lavis technique 120 g/m²

Dos :

Reliure visible, couverte
de film transparent teinté Bleu

Intérieur :

Papier dessin blanc 90g/m²
(6 feuilles de 50x65 cm)

Livret interne :

15 x 11,2 cm

le rythme de lecture est
séquence:

- pages de texte encre simple
- pages de texte encre
phosphorescent
(à lire durant la nuit)

Livret externe: 16,2 x 25 cm

Différents plis par carnets

*(Façonnage non abouti,
nécessitant une altération du
support par son utilisateur)*

Première lecture = découverte,

Seconde lecture =

compréhension,

il faut compléter la partie

haute de la page (quadrillage
de lettres) et utiliser les rabats
de l'élément n°3 *(Un élastique
permet de fixer les deux carnets
dans la pochette pour une
simplicité d'emploi.)*

3 Comprendre

Pochette papier cartonné

3 rabats à combiner avec

l'élément n°2:

Haut = sélection de lettres
formant le mot du choix du
lecteur,

Droite = effet miroir révélant

des textes écrits à l'envers dans
la marge prévue dans les carnets

Bas = Filtre bleu révélant le

résumé à l'encre noire qui était
illisible avec des éléments bleus
par dessus

Gauche = 1 rabat servant de
couverture et de support pour
l'élément n°1 par un pli en
biseau à 45°.

4 Se souvenir

Élément entourant
l'ensemble

Rhodoïd imprimé

34 x 4 cm

À superposer sur l'élément n°1 pour
une interaction faisant sens.

ATELIER Photomaton, *Change ta casquette*

Dans le cadre de la semaine de l'innovation 2015

*« J'aime l'histoire et la littérature
mais je lis pas, moi,
mais j'aime bien voir juste des petites phrases ! »*

Culture pré-mâchée ? Les jeunes aiment les belles tournures de phrases, ils apprécient les sonorités et les réflexions contenues dans les œuvres, mais ils ne souhaitent pas fournir le travail préalable d'appropriation des contenus.

*« C'est du lourd, Candide, c'est trop ma vie,
attends je vais te faire un rap dessus »*

D'autres réalisent au moment où je leurs précise la date et le nom de l'auteur qu'ils ne sont pas si éloignés des héros d'histoires dites « classiques littéraires ».

L'improvisation de rap que le jeune Éric m'a réalisée vaut le détour ! Même si elle s'éloigne assez de l'histoire de Candide, Éric s'est approprié le récit, et l'a interprété en fonction de son vécu.

(vidéo accessible sur :
<http://www.lyceelecorbusier.eu/cultures-communes/?cat=15>)

*« Si la quatrième de couverture m'attire
et que les quatre premières pages sont cool,
là, c'est bon je le continue »*

*« C'est bien les livres classiques ! mais cherche pas, si dès le
début le perso principal t'as envie de le bitch slapper, (genre
Madame Bovary) c'est même pas la peine j'ai pas envie de
le continuer »*

(Bitch slapper = mettre une claque ou frapper) J'ai trouvé nécessaire de préciser la définition de cette expression, malgré seulement trois ans de différence avec ce jeune homme, j'ai eu besoin d'une définition.

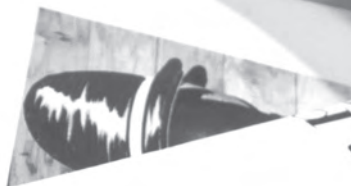
Ici, le but était de voir si les adolescents reconnaissaient les histoires qui leur étaient racontées et s'ils se reconnaissaient en elles. Bingo ! certains se sont bien appropriés les personnages et ont joué le jeu, sans savoir que c'était de la littérature classique ! et si je leur disais, je ne crois pas qu'ils iraient lire le livre pour autant, mais le fait que les histoires leur soient familières captait légèrement leur attention.







LITTÉRAIRE
Parade



Can
L'op
ou



LITTÉRAIRE
Parade

UTTERAINE
OFFICE



*Mad
Bova*

Chap

*1
2*







édition 3 en 1

Livret Découvrir

Format :
15 x 20 cm (*fermé*)
30 x 20 cm (*ouvert*)

Papier ingres blanc
12 volets

Impression noir et blanc

2 types de lecture :

- Diagonales rabattues
(*mixage des portraits*)
- Toutes pages complètes
(*une mise en page qui contraint le
lecteur à adapter ses points de vue en
fonction du portrait choisi*)



Présentoir Apprécier

Format :
Aléatoire

Différentes possibilités pour sculpter
l'édition.

Grâce à ses rainures prédéfinies,
l'édition occupe l'espace et se fixe à
votre guise, en fonction des éléments
choisis.

Affiche Conserver

Format :
600 x 400 cm
(*Verso*)

les textes sont visibles depuis le format
livret aux diagonales rabattues.

Un élément choisi rappelle les outils
proposés lors de l'atelier.

Samir Boumarhes, Professeur de Français au Lycée Le Corbusier pour des classes de CAP. Il a mené le projet “pose ton flow”, forme innovante de pédagogie avec ses élèves de CAP pour réaliser son cours sur la poésie.

Question de base de l’entretien:

Pourquoi faut-il lire selon vous ? Que souhaitez-vous enseigner à vos élèves ? Comment ?

Rebondissements possibles :

En tant que professeur :

Comment est-ce que vous les initiez à cette pratique ?

Est-ce que vos élèves sont réceptifs au projet que vous avez proposé ?

Qu’est-ce qui est le plus important pour vous, lire ou connaître le contenu ?

Le rapport au numérique ?

En tant que personne:

Faites-vous une différence entre littérature classique et lecture générale ?

Dans l’esprit de ses élèves:

Qu’en pensent-ils ?

Vous disent-ils qu’ils lisent ?

Quel comportement adoptez-vous avec eux ?

Arrivez-vous à vous adapter en fonction de chaque élève ? Est-ce “à la mode” ?

« La lecture apporte à différents niveaux, par exemple, en fonction de la situation personnelle, familiale, ou l'échelle sociale, j'entends souvent que les élèves se sentent exclus, humiliés, rabaissés concernant ce sujet. »

« Bon, forcément , je suis prof de français, ça serait difficile de ne pas estimer que la lecture puisse leurs apporter quoi que ce soit! C'est aussi par mon histoire que je fais ce métier aujourd'hui, j'ai découvert la lecture et la langue et c'est ce qui m'a animé. »

« Certaines références littéraires font maintenant partie de notre vocabulaire ; Lorsqu'on leur dit, par exemple, « tu es candide » et qu'ils ne comprennent pas, ils se vexent, ils ne se sentent pas intégrés, et parfois, leurs parents ne savent pas ce que cela veut dire non plus, parce qu'on parle de classiques littéraires français et ils ne sont pas tout le temps d'origine française. »

Image ? Appartenance à un groupe ? Élitisme ? Transmission ?

*« En plus cette génération s'inscrit
dans des pratiques qui ne s'accordent pas
avec les nécessités de la pratique de la lecture !
Le rapport au temps notamment !
La lecture n'y échappe pas !
Aujourd'hui on est dans une société de l'image
et de la vitesse ! »*

On y reviens,

Culture pré-mâchée? instantanéité de l'information ?

« Lire peu mais lire bien »

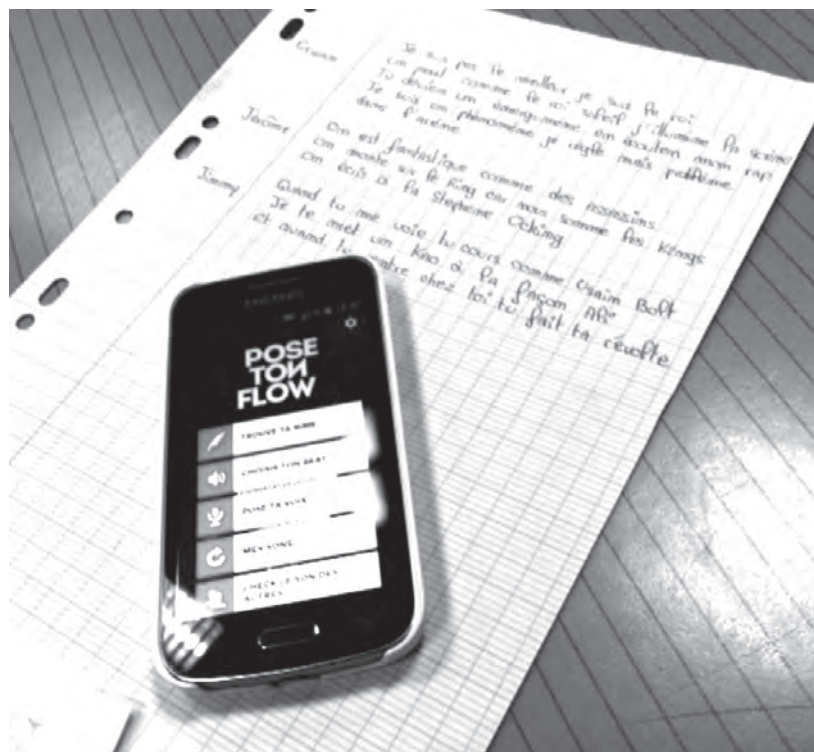
Il y a « L'Éducation »,
et les éducateurs...
investis...

“Les adolescents ont leur propre intertextualité ! Avec “pose ton flow”, je me suis mis à leur niveau, je me suis intéressé à ce qui les attire, les anime, pour ensuite les amener tout doucement à mon enseignement. Du rap, je leurs montre les jeux avec les mots, puis je leur fais découvrir la poésie, puis ils s’approprient ces poésies en les retranscrivant à leur manière en s’enregistrant avec l’application.”

Pose ton flow, l’appli pour rappeurs bricoleurs qui fait remonter des histoires folles
Pose ton flow a été testée par des profs, notamment dans la région de Strasbourg. Ça se traduit par des ateliers en cours de musique pour étudier le sample ou encore en classe de français pour problématiser certains pans de la littérature, dont la poésie. Se servir d’une culture populaire pour étudier et décortiquer des œuvres classiques. Stimuler leur créativité et expérimenter de nouvelles méthodes pédagogiques, pour valoriser la langue et se plonger dans un patrimoine. Avec toujours ce même intérêt pour le « je ». L’un de ces profs a tenu un petit journal en ligne de l’expérience. Intéressant.
Source: <http://rue89.nouvelobs.com/2015/10/23/pose-flow-appli-rappeurs-bricoleurs-fait-remonter-histoires-folles-261799>

Samir Boumahres s'est plus exprimé sur la compréhension des élèves. On remarque que cette notion est en corrélation avec sa démarche finalement. Il s'intéresse plus à ses élèves qu'au programme qu'il doit leurs enseigner.

Lors de notre rencontre, mes questions sur son attitude vis à vis des élèves m'ont paru inutiles, le personnage parlait de lui-même...



TV5MONDE

SAMIR BOUMAHRES

PROFESSEUR DE LETTRES ET HISTOIRE AU LYCÉE LE CORBUSIER

Je me suis sentie plus
“vieux jeux” que lui.

Lecteurs, non lecteurs, auteurs... N'oublie t-on pas un acteur primordial ? Le livre bien sûr ! Günter ANDERS disait : « Un livre jamais lu demeure en quelque sorte atrophié ». Si le livre pouvait s'exprimer sur son vécu ? Sans aller pour autant dans la poésie d'imaginer un livre vivant semblable à un oiseau, qui éclaire et met en couleur le visage de ses lecteurs. (bien que le court métrage *The Fantastic Flying Books of Mr Morris Lessmore*, de William Joyce et Brandon Oldenbourg englobe bon nombre de notions abordées dans les réflexions sur ce que peut apporter la lecture, avec beaucoup de poésie, sans tomber dans le lourd... (Merci Emmanuel Pierrat pour avoir rappelé l'existence de cette animation, tombée dans l'oubli face au succès de *The Artist* pour les Oscars de 2012.)

Un livre de bibliothèque,
pourquoi?
Pourquoi pas simplement
un livre personnel?

Probablement parce qu'un certain
Franck Caputo, directeur de la
Bibliothèque départementale du Gard,
avec qui j'ai eu l'occasion d'échanger
m'a dit il y a peu:

*“Vous savez, j’aime considérer le livre
de bibliothèque comme une femme de joie ;
il se donne à tous, avec ou sans plaisir,
et offre à notre bon vouloir
ses parties les plus intimes.”*

en ajoutant

*“Prenez moi,
brusquez-moi,
déchirez-moi,
je suis tout à vous”.*

Voilà une phrase qui, certes, au premier abord demeure crue et très peu ragoûtante mais chargée de sens.

Eh oui ! encore lui !
Une nouvelle découverte pour moi.
Je l'aime beaucoup
parce qu'il parle de Pennac,
il n'a pas sa langue dans sa poche
et en plus il est Avocat spécialisé
dans le droit de l'édition.
Ainsi, lorsqu'il se questionne sur
le plaisir de lire, c'est plus le lecteur
qui parle, que l'écrivain.

Bien loin du livre personnel qui nous accompagne certes dans nos toilettes ou pendant nos trajets, pour peu qu'on se déplace en transports en commun, ou fait uniquement office de décoration comme "*La bibliothèque de l'honnête homme*" comme le dirait Emmanuel Pierrat,

Emmanuel PIERRAT, *Aimer lire, une passion à partager*, éditions du mesnil, 2012

le livre de bibliothèque, a plusieurs vies, et entretient une relation particulière avec chacun.

Voici donc l'interview du livre du mois : *Ceci n'est pas un livre de philosophie*, de Charles Pépin, publié aux éditions Flammarion en 2010. âgé de 6 ans, dont 3 ans de bons et loyaux services, soit 53 emprunts à la bibliothèque de l'Alcazar, située dans le quartier de Belsunce à Marseille.

Bonjour, en tant que livre du mois, une petite anecdote à nous raconter ? Est-ce que tu as toujours connu des jours heureux ?

Toujours connu des jours heureux, certainement pas, mais des anecdotes bien-sûr que j'en ai, et pas qu'une ! mais ma préférée serait peut-être celle d'une de mes premières coéquipières.

C'était une jeune lycéenne en section Littéraire. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, elle n'aimait pas vraiment lire...

Son professeur de philosophie lui avait conseillé de me lire pour son année de diplôme parce que je rends un peu plus vivants les différents thèmes à aborder en philosophie en terminale.

Un vrai calvaire celle là ! au bout de six pages, elle commençait déjà à cligner de manière insistante les yeux, bailler, et donc en profiter pour détourner son attention à chaque occasion.

Ah oui ! pourtant, nous t'avons feuilleté un peu, tu as des images, et plein de couleurs sur la couv, tu n'as pas l'air si affreux...

Oui complètement !

***Mais vous savez, disons que je pèse mon poids !
287 pages, c'est le prix à payer pour être assez aéré,
mais ça peut faire peur, j'avoue. Je sais que ça n'était pas de sa faute, mais
quand-même, je ne me considère vraiment pas compliqué comme mes
aïeux issus des pensées de Platon, Sartre, Pascal, ou même Rousseau...***

***Elle prenait vraiment soin de moi, pourtant !
Marque page pour ne pas corner mes feuilles, petit carnet de notes pour
ne rien oublier de ce que je lui dévoilais, et bien-sûr son petit ensemble de
stylos de couleurs pour organiser ses notes en fonction de ses impressions.
Elle lisait dans sa tête, parfois en chuchotant quand elle était seule dans
sa chambre... Très appliquée, la petite !***

Bon, au moins elle te lisait ! Elle ne voulait perdre aucun passage !

Oui, peut-être même trop, je crois.

Quand elle se laissait transporter, son esprit s'en allait, je m'y méprenais moi-même, ses yeux suivaient les lignes, même plus vite que d'habitude, elle tournait les pages, mais au bout d'une dizaine de pages, elle repartait en arrière, et recommençait.

Et c'est là que tu aurais aimé lui mettre un gros stop et lui donner rendez-vous plus tard ?

Totalement ! si seulement j'avais pu lui dire quelque chose ! j'aurais fait des grands gestes ! ou même tout effacé sur mes pages.

Bon, rien à faire, elle s'obstinait, pour finalement, après trois relectures, perdre patience et me laisser dans son sac d'école.

Tombé aux oubliettes ? Elle a baissé les bras ?

*Presque ! j'avais perdu espoir !
Mais un peu plus tard, je me suis réveillé dans sa chambre ; trois coussins derrière son dos, un sous chaque coude, petite bouteille d'eau à proximité...*

*Le kit parfait pour se reconcentrer.
Déterminée, la petite !*

Bon, c'était un peu laborieux: tourne, retourne, je glisse sur sa couette, me retrouve à moitié couché tandis qu'elle n'a pas remarqué la difficulté qu'elle s'ajoute à essayer de déchiffrer ces mots qui lui paraissent rabougris. Elle me récupère finalement, me rapproche de son visage pour ensuite me porter à bout de bras le temps de ce dernier paragraphe. Elle finit par s'endormir en oubliant de me poser sur son chevet.

Comme un socle, un socle sur lequel le livre prend des allures d'œuvre d'art, fragile et intouchable, mais si robuste pourtant par son contenu ?

*Oui, enfin, j'ai pas les chevilles assez grosses
pour ça quand-même...
Je ne suis même pas un manuel de philo,
n'oublie pas !*

*Mais j'aime aussi devenir le "doudou" de mes
lecteurs, où je deviens cet objet qu'on s'approprie,
et qui vaut toutes les œuvres d'art du monde.*

*Bon, je n'en étais pas encore là avec elle.
Il n'y aura pas de "happy-end", du moins
pas avec moi.*

Du coup retour à la case départ ? Mais c'est pas avec ça
que tu es le livre qu'on s'arrache en ce moment ?

*Oui, retour dans mon petit rayonnage en attendant mon
prochain propriétaire,*

*je commençais à suffoquer, serré
entre tous ces autres livres,
à prendre la poussière.*

*Mais un jour, arrive un grand monsieur, il commence à me feuilleter,
me retourne, lit ma quatrième de couverture.*

*“Un manuel de philosophe?
Oui, mais comme vous n'en avez jamais lu.
Aussi utile pour un bachelier que pour tous ceux
qui ne veulent plus entendre parler du bac,
mais aimeraient bien entendre Platon leur parler d'amour
ou Hegel leur parler du bonheur”,
cette phrase retient alors son attention.*

*Monsieur est professeur de philosophie, et il se rend compte
que l'amour des livres ne s'apprend pas. Il fait partie de ces
formidables personnes qui se remettent en question !*

Un prof de Philo ? Avec tout ce qu'il a lu il n'avait rien à apprendre de toi à priori !?

Eh bien figure toi que c'est ce que je croyais, mais non !

Me voilà reparti pour un voyage chez l'habitant. Monsieur est un habitué des bibliothèques et des livres. Immédiatement transporté dans le métro, il commence à me lire, mais pas par le chapitre 1 ! Et là j'ai rapidement senti la différence ! En tant que lecteur averti, il ne lit pas rapidement comme on pourrait le croire ; il prend son temps, son souffle est calme et régulier, il s'adapte même au rythme de l'histoire que je lui raconte.

Ses mains sont agiles, il tourne les pages sans même les corner, pourtant pas si délicatement que mon ancienne propriétaire, mais le geste est précis et confiant, et ses mains ne sont pas moites. (Tant de qualités qu'elle pourrait lui jalouser).

C'est ce que j'ose appeler l'expérience !

*Arrivé chez lui, je retrouve les plus grands ! (une vraie groupie)
L'Illiade me fait coucou de loin, et la République de Platon me serre la
main, un peu imbus d'eux-mêmes selon certains, parce qu'écrits
il y a longtemps, dans un langage soutenu, mais nous le savons,*

*nous n'avons pas tous les mêmes propos
ni les mêmes centres d'intérêts, mais la
même raison d'être.*

Situations II de Jean Paul Sartre le sait bien, il a même dit fièrement,

*“il n’y a d’art que par
et pour autrui”,*

*comme un pacte de générosité entre un auteur et son lecteur.
Et nous en sommes les médiums. Une fois lus et digérés, c'est la mémoire de nos
lecteurs qui fait son travail.*

Oh c'est beau ! Et toi alors ?
Ça s'est fini comment cette histoire?

*Oui, pardon, je m'égare... Donc, voilà qu'il parcourt
quelques autres parties et là, je me retrouve rapidement
sur une vitre de photocopieuse.*

*Aveuglé un instant, je trouve une pile
de feuilles contenant une partie de moi.*

*Où sont-elles allées ? Dans les mains de ses élèves, j'imagine.
Je me suis dit : "Monsieur me fait donc de la publicité ?"
Je suppose que oui, puisque j'ai ensuite été surbooké (jeux de mot), tout
le monde me voulait, et on a même appelé des copains en renfort pour
satisfaire tout le monde.*

*Un avantage que j'ai, je ne fais pas partie
du programme scolaire, du coup, celui qui
m'emprunte le fait par choix !*

*Des histoires comme celles-ci, j'en aurais des centaines à vous raconter,
toutes aussi particulières les unes que les autres. Mais le plus important,
c'est peut-être que vous vous demandiez ce que j'aurais bien pu raconter si
c'était vous qui étiez en ma possession.*

C'est dans l'air

Un investissement
mondial

129'0
216b
99bi'1

tnm9zzit9vni nU
16ibnom

Laissez moi vous présenter ces trois exemples
de projets existants, qui ont but pour de
promouvoir et faire vivre la lecture autrement.

L'un rendant la lecture vivante dès l'enfance
pour entretenir cette relation que le jeune
enfant a habituellement avec le livre avant
de rencontrer les contraintes de l'école ;

Un autre montrant la contribution des
grandes entreprises françaises pour valoriser
son intérêt auprès de ses clients,

et un dernier comme un exemple des travaux
effectués à l'internationale pour pallier à ces
« fausses » contraintes de temps ou d'argent.

Ces trois exemples montrent la diversité des possibilités
concernant mon positionnement.
Aller chercher le lecteur là où il ne s'y attend pas.

Rêve aux lettres est une société commerciale ` (Au capital de 123.600€) qui propose un suivi postal pour proposer une histoire autour du lecteur lui-même, ici, dans le domaine de la jeunesse. Avec « Rêve aux Lettres », un beau matin, un enfant découvre dans sa boîte aux lettres un courrier envoyé par les habitants d'un lointain pays. Le lecteur est alors investi d'un rôle central (roi, reine, explorateur, directeur...) et les personnages lui demandent de l'aide. Dans leurs courriers, ils décrivent les événements et posent des questions : décisions à prendre, activités à réaliser, énigmes à résoudre... L'enfant doit alors répondre par écrit et envoyer ses décisions. La suite de l'histoire dépend de lui ! Courriers après courriers, il participe à une véritable correspondance écrite ; il lit, il écrit et vit une aventure palpitante ! D'un point de vue juridique, l'entreprise se réserve l'unique droit d'utilisation et de reproduction des contenus.

Rêve aux lettres





Les e-books de la SNCF

La SNCF (SAS au capital de 5 000 000 €) a mis en place en 2015 un service de téléchargement de livres au format numérique dans quelques uns de ses TER. Les conditions d'achat sont proposées pour un forfait de 9,90€ par mois, avec une période de 30 jours gratuits sans engagement. Un accès illimité et gratuit est offert aux usagers à une grande bibliothèque de livres issus de la littérature classique.

Le site internet propose également différentes catégories, comme les best sellers, ou les livres jeunesse par exemple.

On remarque alors une démarche intéressante du point de vue de l'offre, en considérant les usagers des TER, qui sont des usagers réguliers où le temps de trajet peut dès à présent être occupé par cette activité qu'est la lecture de manière très simple.

Source: <http://e-livre.sncf.com/bienvenue>

Un livre de poche comme ticket de métro

Le Brésil aussi n'est pas en reste lorsqu'il s'agit de lecture dans les transports en commun avec son opération « *Ticket Books* ». La maison d'édition de livres de poche Brésilienne L&PM Editores a créée une collection de 10 romans pouvant faire office de tickets de métro. Grâce à un système de puce RIFD intégrée dans la 4^e de couverture, les usagers peuvent actionner le tourniquet en scannant le livre à la manière d'un pass de transport classique.

Ces romans sont vendus à l'entrée des stations et sont crédités de 10 trajets avec la possibilité de les recharger sur le site Ticket Books.

Le plus de ce produit : la couverture reprend le graphisme des lignes de métro.

Avec cette initiative intelligente, L&PM Editores invite la population à lire. Mais la maison d'édition s'offre également de la visibilité auprès de potentiels lecteurs. Un double pari réussi pour la marque.

(vidéo: <https://vimeo.com/127617453>)

Article provenant du site : <http://www.psfk.com/2015/11/books-double-as-subway-tickets-brazil-lpm-editores.html>

Ticket Books





À découvrir aussi

Il y a également le **distributeur d'histoires courtes** à Grenoble (Des histoires adaptées au temps inscrit par les usagers pour, attendre le prochain transport en commun),

plus ironique mais tout de même notable: la vidéo **BOOK: la révolution technologique** (vidéo datant de 2011 qui a d'ailleurs inspiré Ikea pour la promotion de leur catalogue de l'année 2015),

ou encore **l'arme d'instruction massive** avec laquelle l'artiste Raul Lemesoff a sillonné l'Argentine. Voir l'annexe en anglais

Un peu de lecture en anglais
pour les plus curieux
(ou courageux) .

Et si?
on
arrêterais
de
piquer!

Un premier pas dans la démarche de projet.
La lecture en tant que consommation ?
Pourquoi ne pas prendre le terme au pied de la lettre ?

Pourquoi et comment intégrer la culture dans des lieux insolites et inhabituels ?

Le sujet tend à devoir s'adapter à chaque lieu qui se propose. Prenons l'exemple de la grande distribution. Un terrain d'action pour moi, où un mixage des origines sociales, et l'affluence des

visiteurs m'offre un espace idéal dans lequel je peux proposer ma toute première « Parade Littéraire ».

La question se pose alors pour justifier cette manifestation et obtenir les autorisations nécessaires à la mise en place de ce projet.

Comment la culture peut-elle devenir vecteur d'une nouvelle forme d'économie dans les lieux de fréquentation dits de première nécessité ?

Depuis quelques années, nous constatons une certaine **volonté de la part d'une majorité des entreprises à se montrer plus proche de ses consommateurs**. Une relation de confiance demeure nécessaire pour entretenir un rapport humain, puisque ce que recherchent ces derniers est une valeur qualitative des produits. On remarque en effet, *dans différents domaines confondus*, comme un retour aux sources, *dû en parti à la baisse du pouvoir d'achat de la population*, qui influe sur les exigences des consommateurs.

Par exemple, dans le domaine de l'alimentation, le marché du bio se démocratise. Le domaine financier est également concerné, où les banques se veulent plus proches de leurs clients; Dans un tout autre registre, la capacité à s'accepter les uns des autres avec nos différences *quelles qu'elles soient, en pensant notamment au mariage homosexuel, ou bien l'égalité des sexes*. La question se pose donc:

Pourquoi et comment intégrer la culture dans des lieux du quotidien et/ou de première nécessité?

Nous pensons notamment à la *démarche des magasins Super U* avec une publicité pour la période de Noël 2015 avec leurs catalogues de jouets qui présentent pour la première fois des jouets «sans préjugés». Un petit garçon habillé en Spiderman qui joue avec un aspirateur ou une petite fille qui joue avec un atelier de bricolage...

Nous découvrons une ambition novatrice dans la tolérance des différences pour un esprit critique plus construit.

Me questionnant sur l'importance et la nécessité de susciter le désir de lecture, le **domaine des hypermarchés m'intéresse d'autant plus qu'il touche un large type de consommateurs, issus de toutes origines sociales confondues.**

Il peut être intéressant d'envisager de nouvelles expériences en matière de consommation culturelle, des expériences qui pourraient avoir un retentissement positif sur l'image de l'enseigne.

Il est important de préciser qu'avec les nouveaux moyens d'achat via Internet, les hypermarchés peinent à conserver leur productivité. Les magasins E-Leclerc n'ont en grande partie pas subi ce changement

de pratique puisqu'ils ont rapidement proposé un service supplémentaire de Drive pour satisfaire cette nouvelle clientèle. Le consommateur cherche en effet à réduire son temps d'achat de manière à optimiser ses heures de travail et (ou) de loisirs.

N'étant pas un espace culturel pour autant, parce que commerçants de produits de première nécessité, je reste bien consciente que la vente de produits culturels n'est pas un objectif.

Cependant, la chaîne des magasins E.Leclerc reste sensible à la démocratisation culturelle puisque leurs espaces culturels demeurent seconds en France après le groupe FNAC.

Le centre E.Leclerc de la ville de Nîmes, lieux dans lequel je me suis implantée, propose actuellement une étroite gamme de livres, basée sur les listes des meilleures ventes à échelle nationale. En prenant en considération le fait que la géolocalisation du magasin ne justifie pas la nécessité d'un apport culturel dans ses ventes par la présence d'autres grandes chaînes dans cette ville comme Cultura, et la FNAC ; ma démarche présente une toute autre ambition : Celle de proposer, de manière ponctuelle, la surprise chez le consommateur.

Deux dimensions émanent de cette démarche : Désacraliser la lecture (considérée comme pratique élitiste selon un certain profil de nos lecteurs), et rompre ce temps considéré comme « corvée » pour les clients. Cette notion est un des atouts principaux des nouveaux moyens d'achat qui ralentissent l'activité des supermarchés.

Désacraliser la lecture en donnant accès à cette clientèle, issue d'origines sociales et culturelles variées qu'est celle du magasin de Nîmes, de manière à se rapprocher de celle-ci. Un moyen alors d'appuyer les efforts de changement d'image des magasins pour entretenir cette proximité avec la clientèle.

Bien évidemment, cette démarche ne suscite pas d'achat impulsif de la part des consommateurs puisque ça n'est pas la promotion d'un livre en particulier qui est proposée mais une simple sensibilisation à la pratique de lecture.

Plus que cela, un des outils *proposés aux consommateurs* a été de disposer dans l'ensemble de *l'espace de vente des livres* offerts aux clients (*fournis par les acteurs de bibliothèques locales pour l'occasion*). Un sentiment de considération, de confiance et de proximité, pour que le client s'identifie au magasin, est ici proposée, et met alors en place une forme de fidélisation.

Placer le client dans un statut de spectateur, non plus de consommateur dans cet espace qui y est pourtant dédié.

Notons que *cette ambition n'est pas nouvelle chez les Leclercs*:

« Leclerc c'est moins cher » comme slogan désigne l'accès aux produits dits de marque pour tous. (Vendre des produits qui pouvaient être comparés à des commerces de proximité issus de produits spécialisés, c'est leur parti pris depuis leur création.) Dans un esprit similaire, les Leclercs ont déjà fait leur preuve *en étant les premiers à intégrer les manèges à bijoux dans leurs magasins* ; en cela, ils ont développé un marché qui s'adresse à une clientèle qui n'aurait pas eu le réflexe d'aller en bijouterie. De la même manière qu'un lecteur irait en librairie ou en bibliothèque pour trouver son bonheur.

Mettre en lumière des produits ou une pratique qui n'est pas destinée à un achat à proprement dit, de manière artistique, dans le but de **surprendre le spectateur, l'étonner, susciter sa curiosité, le divertir...**

Une notion qui fait référence à l'importance de la « *gratuité* » de l'acte de lire que Daniel Pennac développe dans son livre *Comme un Roman*, avec laquelle la rupture avec le plaisir de lire n'aurait pas été marquée.

De la prise de caddies à la sortie des caisses, les clients de ce magasin ont été entourés d'outils d'incitation à la lecture.

Le temps d'attente en caisse a été optimisé, mais pas seulement. Le but était de troubler le public.

Titiller cette routine où les gestes deviennent inconscients. Susciter la curiosité des usagers, leur proposer une lecture ludique tout en leurs faisant prendre conscience de tous ces outils de communication qui les entourent, et auxquels ils ne portent plus attention.

Faire prendre conscience de notre capacité d'imagination, rappeler la simplicité de l'exercice, proposer l'exercice de lecture comme un outil ludique

(oui, le jeu existe aussi
pour les adultes)

et bousculer les codes graphiques et gestuels de l'hypermarché.









*« Non monsieur, c'est pas un sachet !
Regardez, c'est des histoires !
Moi aussi j'ai pris sans regarder, mais ça
change, c'est amusant ,
surtout qu'on est à mille lieues de
s'imaginer qu'on va tomber là dessus
quand on fait nos courses »*

(Une grande surprise de constater que ces outils
créent aussi du lien social entre les usagers)

*« J'ai d'abord été interpellé par l'histoire
racontée au rayon fruits et légumes, et c'est
comme ça que j'ai réalisé tout ce qui avait
changé dans le magasin, j'ai alors fait tout le
tour, et ai testé tous les outils, quelques uns
d'entre eux m'ont bien plu, et c'est bien qu'on
puisse ramener quelques uns de ces éléments
avec nous, les histoires à la place des sachets,
je regarderai chez moi puisque je n'ai rien sur
moi pour noter la référence. »*

(témoignage récolté durant l'installation
par un usager anonyme)

« Bon d'accord, je t'autorise à mettre tes livres dans mon rayon mais à une condition, je veux y retrouver L'année des chenilles ! »

(négociation avec Pierre, qui est chargé de la mise en rayon des bouteilles, quelque peu perfectionniste, qui a pris peur à l'idée que je bouleverse son rayon (à mon plus grand plaisir). Plus tard, pendant l'installation, Pierre me dit :

« Plus que les chenilles, j'ai lu tous les panneaux, c'est vraiment cool, plus que de la culture, ils apportent du savoir-vivre ! Et ça fait du bien ! »

Jacques CASTAN, *L'année des chenilles*, Broché, 1998

« C'est une idée originale qui m'a beaucoup surpris et intéressé. Je ne suis pas le seul d'après les messages reçus après cette exposition. C'est très intelligemment fait . Je regrette de ne pas l'avoir découvert sur le lieu. »

(Message de la part d'une ancienne gérante des magasins E-Leclerc de Perpignan)





Mais, comme pour toute démarche, il y a eu aussi des critiques négatives:

*“C’est inadmissible,
il y a des propos islamistes dans vos textes”*

Une personne âgée qui lit les trois
premiers mots d’un extrait de
voltaire qui sont :

“Nous Jousouf-Chérîbi, par la grâce de Dieu mouphti du Saint-Empire ottoman, lumière des lumières, élu entre les élus, à tous les fidèles qui ces présentes verront, sottise et bénédiction. Comme ainsi soit que Saïd-Effendi, ci-devant ambassadeur de la Sublime-Porte vers un petit État nommé Frankrom, situé entre l’Espagne et l’Italie, a rapporté parmi nous le pernicieux usage de l’imprimerie, ayant consulté sur cette nouveauté nos vénérables frères les cadis et imans de la ville impériale de Stamboul, et surtout les fakirs connus par leur zèle contre l’esprit, il a semblé bon à Mahomet et à nous de condamner, proscrire, anathématiser ladite infernale invention de l’imprimerie, pour les causes ci-dessous énoncées. [...]Donné dans notre palais de la stupidité, le 7 de la lune de Muharem, l’an 1143 de l’hégire.”

(Extrait tiré de *L’horrible danger de la lecture*, Voltaire, 1765)

Appelez-moi
Robin des Bois...

« Il est interdit de voler des livres de la bibliothèque pour les redistribuer à n'importe qui ! Reprenez-les ! »

(Un client qui rend un livre offert à la caisse centrale)

« Non, je n'ai pas le temps pour ces conneries, et puis vous croyez quoi ? Je ne suis pas stupide, je lis chez moi ! »

(par un vieil homme peu coopérant que j'ai essayé d'aborder...) On remarque ici que cet homme s'est senti insulté à l'idée de lui proposer ces outils de lecture, pour lui, ne pas lire semble être synonyme d'ignorance.





*“J’aimerais savoir quels livres vous avez ?
Parce que c’est pour mes enfants,
et je n’en ai pas vu dans vos rayons...”*

(Une dame qui n’a vu que l’aspect gratuit de l’installation...
Mais un point de départ intéressant puisqu’elle voulait les offrir
à ses enfants, la transmission est aussi très importante.)



Que voulez-vous,
des livres gratuits
dans un hypermarché,
quel que soit l’objet,
retiennent forcément l’attention.
J’aurais dû y penser...

Un travail qui a porté ses fruits, certains outils auraient mérité plus de soin de ma part puisqu'ils ont bien mieux fonctionné que je ne l'espérais. Bien-sûr, il y a des avis positifs et négatifs sur tout type de démarche, ces éléments m'ont permis de comprendre que la communication est primordiale pour ce genre d'intervention, dans un lieu dit du quotidien, peu de monde lève les yeux et constate un quelconque changement. Cependant, lors de la prise de conscience de l'installation, des interrogations se créent, des discussions s'engagent, entre les usagers. Les lecteurs y sont sensibles, tandis que les non lecteurs apprécient ce principe de lire des extraits sur le moment.

Le Parade littéraire

ou un autre lieu... Tout endroit de fréquentation m'intéresse
essentiellement qui retient mon attention.

comme de Parade littéraire que je compte susciter le désir
de lire, en m'insérant dans le quotidien du grand public,
l'ancien "j'ai pas le temps" que nous allons tous dire.

Un travail qui a porté ses fruits, certains outils auraient même de ma part puisqu'ils ont bien mieux marché que je ne l'espérais. Il y a des avis positifs et négatifs sur tout type de démarche et ça m'a permis de comprendre que la communication est présente pour ce genre d'intervention, dans un lieu dit du quotidien. On relève les yeux et constate un quelconque changement. Cependant, lors de la prise de conscience de l'installation, des interrogations se créent, des discussions s'engagent, et les lecteurs y sont sensibles, tandis que les non lecteurs appliquent ce principe de lire des extraits sur le moment.

des
s'il
l'élém
de mon
de les usag
ent

L'hypermarché, ou un autre lieu... Tout endroit de fréquentation m'intéresse.
C'est l'aspect événementiel qui retient mon attention.
C'est sous une forme de Parade littéraire que je compte susciter le désir
et le plaisir de lire, en m'insérant dans le quotidien du grand public,
pour contrer ce fameux "j'ai pas le temps" que nous aimons tous dire.

Je souhaite remercier l'ensemble des élèves de cette étonnante classe, avec qui ces deux dernières années ont été chargées en rebondissements, expériences incroyables, et émotions fortes. Puisque l'un ne va pas sans l'autre, tout le corps enseignant de ce DSAA mérite un énorme merci. Merci pour tous ces efforts que vous avez fourni pour favoriser cette bonne entente et ces expériences incroyables. Merci à mes amis les plus proches, et pour finir, et pas le moindre, merci à ma Maman et mon Papa, pour croire en moi, et me laisser m'épanouir dans les domaines qui m'animent. Merci pour votre force, qui ne peut que me rappeler jour après jour que rien n'est insurmontable.

Bibliographie

La lecture

La Culture

À découvrir aussi

Coup de cœur

Daniel PENNAC,
Comme un roman
Paris, éditions Gallimard, 1995

Avant de présenter le livre, il est important de présenter l’auteur. Un ancien professeur de littérature, qui a préféré s’éloigner de l’enseignement, qui n’était pas en adéquation avec ses idéaux, pour finalement se consacrer à l’écriture. *Comme un roman*, est alors comme un état des lieux des défaillances de notre société concernant la lecture. De l’enseignement de nos parents, à l’entrée à l’école, puis à nos propres pratiques de lecture. L’auteur pointe du doigt l’importance du plaisir,

et la « gratuité » de l’acte de lire, et développe par la suite le « qu’en-lira-t-on ». Dix règles, comme les dix commandements qui deviennent des autorisations, et dévoilent le fait que peu importe la qualité de lecture, d’attention, ou de concentration. L’important c’est d’apprécier le moment pour son propre plaisir personnel.

Édouard LAUNET,
De l’horrible danger de la Lecture (de Voltaire),
Paris, éditions GF Flammarion, 2014

Ensemble de citations d’écrits de Voltaire sélectionnés et commentés par Édouard LAUNET, abordant avec ironie la notion de lecture en son temps. On découvre alors la raison qui a mis à jour l’utilité des pastiches et des tournures de phrases ironiques. Ces écrits sont : *De l’horrible danger de la lecture, Des tribulations de ces pauvres gens de lettres, Auteurs, Le Pauvre Diable, Sottise des deux parts, Réflexions pour les sots, Nos crimes et nos sottises, Discours pour les Welche, Contre Lefranc de Pompignan, Dialogue du chapon et de la poularde, Conformez-vous aux temps, Femmes, soyez soumises à vos maris, Et Jusqu’à quel point on doit tromper le peuple.*

Nathalie PIÉGAY-GROS,
Le Lecteur
(Textes choisis & présentés),
Paris, éditions GF Flammarion, 2014

Initialement consacrée à des concepts philosophiques, la collection Corpus s’ouvre aux notions de théorie littéraire. Son principe est d’offrir une anthologie commentée regroupant des extraits de textes théoriques (parfois inédits en français) et de textes littéraires illustrant un concept. Ici, la lecture. Dans la partie anthologie, les textes sont répartis en cinq chapitres qui développent les arguments de l’introduction : « Liberté ou contrainte du lecteur » ; « Portrait du personnage en lecteur » ; « L’enfance de la lecture » (8 pages seulement) ; « La mise en scène du narrataire » ; « La sagesse du lecteur »...

(source: provenant du site de la BnF)

Bertrand GERVAIS & Rachel BOUVET,
Théories et Pratiques de la Lecture Littéraire
Presses de l’université du québec, 2008

La première partie est consacrée aux fondements de la lecture littéraire et aux principaux enjeux d’une attitude critique qui privilégie les liens entre la théorie et la pratique. Les synthèses proposées permettent de bien comprendre les partis pris du GREL, et l’intérêt de ses chercheurs pour des problématiques (la littérarité, l’imagination, l’indétermination, la référence) qui viennent révéler les processus à l’œuvre dans la lecture littéraire. La seconde partie porte plus précisément sur l’expérience de lecture et les variables qui en influencent le cours. En quoi le contexte dans lequel elles se produisent influence-t-il les lectures que nous pouvons faire ? Quel rôle jouent les images mentales, les erreurs de lecture ou les interférences dans notre capacité de comprendre les textes ? À quel acte de lecture ou de spectateur le cinéma donne-t-il lieu ?

Delphine MINOUI,
Passeurs de livres sous les bombes,
Article du journal Le Figaro, Vendredi 5 février 2016

« C’est une page d’espoir dans le roman noir de la Syrie », cette journaliste rend compte de la démarche instinctive de jeunes Syriens, nécessaires d’humanité dans le désarroi dans lequel ils se trouvent. La lecture n’est plus qu’un plaisir mais une nécessité et un trésor dans ce paysage de bombes et de ruines auquel ils sont exposés chaque jour.

Jean Marie ROUART,
Ces amis qui enchantent la vie,
France, éditions Robert Laffont, 2015

L’académicien nous dévoile les différentes œuvres qui lui ont fait aimer la lecture, les pourquoi, et les comment, en comparant ces livres à des amis, des conseillers... « Comment on fait pour vivre, pour aimer, pour être heureux ? » Je me suis concentrée essentiellement sur la préface et quelques extraits qu’il propose dans son bouquin.

Pierre-Louis PATOINE,
Du sémiotique au somatique.

Une approche neuro esthétique de la lecture empathique, (Université du Québec à Montréal- thèse de sémiologie) , 2010 En mettant l’accent sur l’expérience de ces œuvres littéraires plutôt que sur leur interprétation, le modèle de la lecture empathique développé dans cette thèse permet de repenser la question de leur valeur artistique en termes de puissance sensorielle plutôt que de stimulation cognitive ou d’innovation formelle et générique. Ce modèle fait donc plus que de décrire un phénomène : il revalorise l’effet sensoriel et l’immersion fictionnelle, dessinant ainsi le projet d’une technique de lecture qui vise à intensifier la participation corporelle du lecteur dans son expérience de la fiction littéraire.

(source: <http://www.archipel.uqam.ca/3883/1/D21o2.pdf>)

Peter MENDELSUND,
What we see when we read,
Éditions Paperback Vintage, 2014

Fruit du travail d’un designer graphique, amoureux de la lecture. Le livre *What we see when we read* est plus un objet pour révéler nos capacités d’imagination qu’un roman à proprement parler. Écrit en 2014, il n’a toujours pas été traduit en français. L’auteur se base sur différents extraits d’œuvres littéraires et matérialise à sa manière ce que nous voyons lorsque nous lisons. Il en tire les limites, pour laisser place aux capacités infinies de notre esprit. Ce livre peut à la fois permettre aux amateurs de lecture de découvrir autrement ces récits, mais aussi aux non lecteurs de prendre conscience de leurs capacités pour susciter l’envie de découvrir d’eux-mêmes ces nouvelles possibilités.

Michel HOUELLEBECQ,
Intervention II Approches du désarroi,
La lecture. Flammarion, 2009

Un extrait dans lequel Houellebecq aborde la notion de lecture concernant l’approche du désarroi. Il fait allusion à la situation actuelle des besoins des habitants, avec la culture de la vitesse et de l’instantanéité, en désaccord avec ce que nécessite l’acte de lire. « Lire ne peut être apprécié que lentement ». Il parle alors d’une dissolution de l’être, une solitude, comme résultat de ce désarroi.

Marielle MACÉ,
Façons de lire, Manières d’être,
Éditions nrf essais Gallimard, 2013

« Dans l’expérience ordinaire de la littérature, chacun se réapproprie son rapport à soi-même, à son langage, à ses possibles et puise dans la force du style une esthétique. » Marielle MACÉ met en valeur les bienfaits de la lecture, qui permet de donner une forme, une saveur, un style à notre vie en s’appuyant, par exemple sur quelques métaphores de ce sentiment comme le poème de Francis PONGE, *Les hirondelles, ou Dans le Style des Hirondelles*. Elle nous conseille alors de prendre les textes comme des échantillons de vie (d’existences).

Jean Paul SARTRE,
Situations II, Qu’est-ce que la littérature ?
Recueil d’articles, 1948

Un pacte de générosité entre l’auteur et son lecteur. Voici comment Jean Paul SARTRE entrevoit le sens de ses écrits. Il y développe son point de vue et explique le fait qu’il ne considère pas ses œuvres comme manifestes, il a besoin de ses lecteurs pour considérer ses écrits comme « vivants ».

Emmanuel PIERRAT,
Aimer lire, une passion à partager,
Éditions du mesnil, 2012

Parce que le plaisir de lire va bien au-delà de la lecture, découvrez avec ce livre quelques-unes des multiples raisons qui font le bonheur de lire. Aimer lire, c’est apprécier l’objet livre, l’ambiance des bibliothèques et des librairies, c’est aussi aimer relire, lire à haute voix, peut-être même aimer écrire. C’est une multitude de plaisirs qu’Emmanuel Pierrat, en fin connaisseur, nous invite à partager. A travers anecdotes, souvenirs et réflexions, il nous offre un texte où tous ceux qui aiment lire se reconnaîtront.

(Extrait tiré de sa quatrième de couverture)

sinon est soi dià

La lecture	La Culture	À découvrir aussi
------------	------------	-------------------

Allan BLOOM,
L'âme désarmée,
Essai sur le déclin de la culture générale,
Éditions Julliard, 1970.

« Les émissions « éducatives » de la télévision représentent, pour la vie intellectuelle de la famille, la marée haute... L'avènement de la radio, puis celui de la télévision, ont mis à mal et presque réduit à néant l'intimité du foyer. Ayant perdu la maîtrise de l'ambiance de leur foyer, les parents ont aussi perdu la volonté de le diriger. Désormais, c'est l'autorité électronique qui détermine quels seront les divertissements de la famille et sert de critère à ce qui est intellectuellement respectable. Avec autant de subtilité que de force, la télévision

n'envahit pas seulement l'espace familial, mais aussi les goûts des jeunes et des vieux, en faisant appel à ce qui est immédiatement agréable et en refoulant ce qui ne l'est pas.. Nietzsche disait que le journal avait remplacé la prière dans la vie du bourgeois moderne : il voulait exprimer par là que l'agitation, le bon marché, l'éphémère avaient usurpé tout ce qui restait encore d'éternel dans la vie quotidienne. Maintenant la télévision a remplacé le journal. » Allan Bloom.

La lecture	La Culture	À découvrir aussi
------------	------------	-------------------

Jérôme CLÉMENT,
La culture expliquée à ma fille,
Éditions du seuil, 2012

En 2000, un premier dialogue avait réuni Jérôme Clément et sa fille. Culture savante, culture populaire, livre, télévision, Internet..., rien n'avait échappé aux regards investigateurs et critiques de Judith et de son père, pas même les effets de la globalisation et l'interrogation de chacun sur son identité. Plus de dix ans ont passé depuis la première édition de ce livre, au cours desquels de profondes mutations technologiques ont bouleversé le champ culturel. L'occasion pour le père et la fille de prolonger la discussion. À l'heure où il n'est question que de crise et de réduction budgétaire, où l'Europe semble avoir abandonné ses grands desseins intellectuels, où le repli sur soi domine, il est plus urgent que jamais de souligner l'importance de la culture. C'est avec force, conviction et humour que Jérôme Clément et sa fille s'y emploient.

(source: www.Seuil.com)

Olivier GALLAND & Yannick LEMEL,
Valeurs et Culture en Europe,
Éditions de la découverte, Collection Repères n8501, Octobre 2007

L'Europe se construit mais, jusqu'à présent, ses fondations culturelles ont été peu explorées. Ce livre tente de combler cette lacune en proposant une synthèse des connaissances anthropologiques et sociologiques sur les fondements culturels et la diversité des systèmes de valeurs des Européens. La religion tient une grande place dans la culture européenne et dessine aujourd'hui encore une carte bigarrée de l'Europe, même si le mouvement de sécularisation introduit de nouveaux clivages. Ce livre passe aussi en revue les valeurs de la vie quotidienne (rapports familiaux, attitudes dans le travail, interactions sociales) comme les institutions et systèmes de valeurs collectifs (politiques, associatifs et publics) qui structurent les rapports des citoyens avec leur société nationale. Il s'interroge enfin sur l'unité géographique pertinente pour analyser la diversité des valeurs européennes (nation, aire culturelle) et sur les déterminants individuels des orientations de valeur.

(source provenant du site internet des éditions la découverte)

Jean-Pierre WARNIER,
La mondialisation de la culture,
Éditions de la découverte, Collection Repères n8260, Mai 2008

Il y a un siècle, le patrimoine culturel et linguistique de l'humanité était inentamé. On parlait breton dans les rues de Douarnenez. En 2007, une langue disparaît dans le monde tous les deux mois. Seuls 4 % de la population mondiale s'accrochent tant bien que mal à leurs cultures ancestrales. Les flux globalisés de biens culturels touchent les points les plus reculés de la planète. Ce double mouvement (disparition des cultures de la tradition et distribution mondiale des produits des industries culturelles) est souvent perçu comme une « mondialisation de la culture », voire comme une américanisation. Il suscite des réactions contrastées et parfois violentes. Seule une réflexion anthropologique sur l'humanité comme machine à produire de l'identité et de la différence est susceptible de fournir des outils conceptuels pour progresser dans l'analyse de ces turbulences. C'est ce que propose la quatrième édition, entièrement refondue, de ce livre rigoureux et accessible.

(source provenant du site internet des éditions la découverte)

Françoise GARIBAY & Michel SÉGUIER,
Pratiques émancipatrices,
Actualités de Paulo Freire, éditions Syllepse (Nouveaux regards), France, 2011

Avec cet ouvrage, le lecteur est invité à découvrir les processus, démarches et outils utilisés dans la mise en œuvre de ses pédagogies émancipatrices: la « Recherche Action » comme la « Capacitation », le croisement et l'échange réciproque des savoirs comme la mise en réseau et la constitution de collectifs, la conscientisation comme la mobilisation, appuyant des pratiques fécondes de constructions de citoyenneté, d'émancipations et de transformations sociales.

Georges POULET,
Phenomenology of reading,
Développement à travers l'idée que nous voyons à travers les yeux d'un personnage.
(Source provenant du livre «What we see when we read»..)

Clara LÉVY,
Le roman d'une vie, Livres de chevet et leurs lecteurs,
Paris, Éditions Hermann, coll. « Société et pensées »,

Dis moi ce que tu lis – et ce que tu aimes lire plus que tout , je te dirai qui tu es ! À l'heure où recule la lecture d'ouvrages, résistent pourtant encore de très forts lecteurs et certains qui érigent un ouvrage au rang de « livre de chevet ». Ce livre de prédilection, pouvant même être celui de « toute une vie », est celui auquel on revient constamment. L'enquête dont les résultats sont ici présentés est fondée sur une centaine d'entretiens approfondis menée auprès de lecteurs entretenant une relation intense avec leur livre de chevet. Sont mis ici au jour les mécanismes, en particulier sociaux, qui fondent le lien unissant le lecteur à son livre de chevet (modalités de rencontre avec ce livre, puis diverses formes d'attachement qui se nouent progressivement...). La manière dont le livre de chevet devient « le livre d'une vie » est ensuite explorée, et en partie expliquée à partir des résonances identitaires que le lecteur y trouve ou y projette.

(source: présentation de l'éditeur sur la quatrième de couverture)

Raconter une histoire par le dessin

Auteur inconnu
Le livre d’heures de Marguerite d’Orléans
1426

“Un Livre d’heures est un recueil contenant les prières et les rituels qui rythment les heures de la journée et le calendrier annuel des fidèles selon la liturgie catholique.” Source probenant du site de la BNF (=bibliothèque natonnale de france)

Ici, nous nous intéressons plus particulièrement au livre d’heures de Marguerite d’Orléans, qui selon les suppositions les plus probables aurait vu le jour en 1426 en guise de cadeau de mariage.

Au premier abord, l’illustration semble se prêter uniquement au récit d’un événement religieux.

On remarque à la seconde lecture des images plus énigmatiques: Un couple de paysans récolte des lettres sur la page. La lettre O quand à elle semble absente, mais elle saute finalement aux yeux lorsqu’on se pose la question puisqu’elle est en fait formée par des couronnes d’osier entrelacées et ornementées de fleurs. Peut-être est-ce pour mettre en avant le O de “Orléans”?

Face à ces approches théoriques sur les bienfaits de la lecture, le domaine des arts devient un terrain d’étude sur l’aspect sensible de l’attirance.

Ainsi, j’ai souhaité me questionner sur les approches artistiques qui ont été réalisées pour rendre sensible un public non initié au milieu de la narration et de la culture.

La BNF précise également que les enfants apprenaient à l'époque une série de prières appelée "les sept O".

Le désordre des lettres, ainsi que la variation des couleurs (rouge et noir) invitent à aborder la compréhension par le biais de jeux simples.

Ainsi, dans une époque où l'accès aux livres restait pour une classe sociale aisée, et où le nombre d'illettrés restait majoritaire, on note un fort intérêt à communiquer les récits. La recherche d'éléments ludiques et imagés

demeure riche de sens. Une dimension qui montre que l'illustration à toutes les époques demeurerait primordiale puisque réalisée dans une visée narrative. On peut d'ailleurs constater ce fait autant dans les amphores grecques, que dans les écritures égyptiennes, et nombre d'autres antiquités.

Le livre d'heures de Marguerite d'Orléans -1426-
env. 20,7 x 15 cm, 420 pages (210 feuillets)

Conservé au Département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France



Un récit collectif

Les Mâts Totémiques

Une illustration sous forme de sculpture?

Le mât totémique demeure un exemple non négligeable. Sa dimension religieuse s'ajoute aux récits de vie des Amérindiens avec des événements notables leur histoire.

Presque vivants, même caricaturaux, le regard des personnages suivent celui qui tourne autour et le regarde. Ces mâts relatent ces histoires pour les générations suivantes, dans une dimension de narration collective.

Hauts, colorés, imposants, ils se lisaient à plusieurs. Un Narrateur en expliquait toutes ses subtilités, par le biais de chansons, devant un auditoire réuni autour, friand d'en recevoir son enseignement.

Son aspect esthétique faisait ensuite partie intégrante du paysage et prenait alors une importance capitale, semblable à celle de l'agora d'un village.

Les habitants vivent,
rient,
pleurent,
se disputent,
mangent,
se réchauffent...



Ces mâts totémiques sont aujourd’hui des témoins du passé tout aussi importants que des livres anciens puisque traces de générations passées, racines des origines.

Cette dimension de lecture collective rappelle ainsi, non seulement l’importance des récits, de leur conservation, mais aussi leur ancienneté, et le fait qu’une approche de la sensibilisation d’un public plus ou moins initié demeure dans les préoccupations de générations anciennes.

On remarque également que les hommes y ont apporté presque instinctivement des éléments sonores qui amplifient l’importance de cette sculpture.

Les Mâts Totémiques
Dates approximatives, 1800 pour le plus ancien existant (détérioration intense), les histoires associées sont bien plus anciennes

Un écrit en mouvement

Robert MASSIN
La cantatrice Chauve
1964

Publié aux éditions Gallimard en 1964 une mise en scène typographique de la pièce d’Eugène Ionesco, *La Cantatrice Chauve*.
1er Livre/Théâtre (onomatopées) “imaginer le son”

Robert Massin publie en 1964 avec les éditions Gallimard un “livre-théâtre” en mettant en page, ou bien devrait on dire, en scène, une des pièces des plus surréalistes de Ionesco, *La cantatrice Chauve*.

Nous découvrons alors pour la première fois un travail typographique qui donne vie aux mots qui le constituent.

L’apport d’onomatopées, et le travail sur le chevauchement, la déformation et les différences de tailles des lettres traduit une certaine sonorité durant la lecture de ce récit.

La culture, l’art un terrain de discussion

Kasimir MALEVITCH
Carré blanc sur fond blanc
1918

Massin apporte également une symbolique d’autant plus particulière dans son travail de 1^{ère} et 4^{ème} de couverture en jouant sur la vue avant et arrière d’une même image, suggérant l’intégration complète du lecteur dans cette édition.

Ici, des personnages sont présents, et dans un jeu de noirs et blancs, donnent vie au récit comme si le lecteur regardait une pièce de théâtre, où, lorsqu’il tourne de page, le rideau se baisse et laisse place à une nouvelle scène.

Ce travail met également en valeur l’efficacité des apports visuels variés, qui mettent en évidence différents procédés de narration visuels, et qui, ici, proposent un processus d’appropriation du spectateur.

De nos jours, cette réflexion sur le support “livre” et ses possibilités d’expression reste inachevée.

Face à ces visuels expressifs, la question de la place du lecteur se pose.

Peut-il se sentir acteur dans sa lecture?

Peut-il ressentir l’histoire qui lui est proposée?



Mort de la peinture ? ou sensibilité extrême ?
Peut-être une des peintures les plus critiquées.

Un carré, pas vraiment carré d’ailleurs,

blanc, certes,

mais sur un fond blanc, un autre blanc ?
Il existe alors une multitude de blancs ?
Un intitulé et un visuel si fade dans l’esprit collectif, et pourtant...

Des contours imprécis, des traces des mains de l’artiste dans la texture de la peinture, cette forme asymétrique qui laisserait presque place à l’infini...;
Le tout témoigne en réalité d’une forte présence humaine.

N’oublions pas le travail de Yasmina Reza dans son livre *art*, écrit en 2004 aux éditions Magnard, qui développe une excellente réflexion sous forme de dialogue sur les avis divergents sur ce tableau.

« *J’ai troué l’abat-jour bleu des limitations colorées, je suis sorti dans le blanc, voguez à ma suite, camarades aviateurs, dans l’abîme, j’ai établi les sémaphores du Suprématisme. [...]* Voguez ! L’abîme libre blanc, l’infini sont devant vous. »

Voilà le commentaire des son propre créateur.

Le fait est que cette œuvre suscite le questionnement, et c'est ce qui m'intéresse.

Cette sensation inexplicable que l'on peut ressentir lorsqu'on se trouve devant une œuvre d'Yves Klein, par exemple... Il est indispensable de se trouver physiquement face à elle, et la voir de nos propres yeux pour en ressentir cette étrange impression.

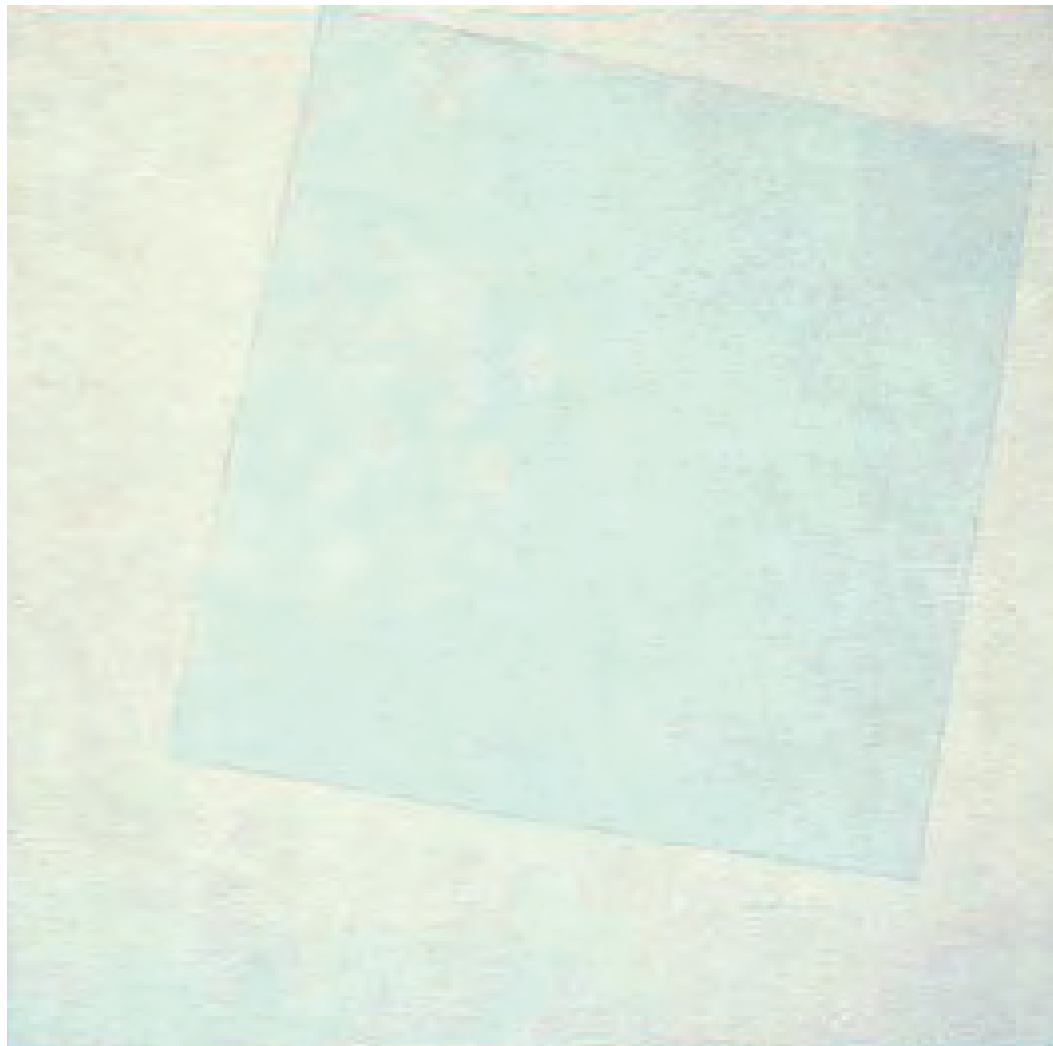
C'est peut-être là tout l'enjeu de l'art ?

Créer un sentiment propre à chacun ?

Sans pour autant aspirer à une complexité technique évidente, ou des contrastes marqués ?

Une langue universelle qui se ressent, que chacun interprète à sa manière.

La compréhension du sensible. **Qu'est-ce qui anime le lecteur ? Non pas intellectuellement mais sensiblement.**



Kasimir MALEVITCH - *Carré blanc sur fond blanc* - 1918
Peinture, huile sur toile, (79,4 x 79,4 cm)
Museum of Modern Art, New York (États-Unis)

Espace / Vision par le déplacement

George ROUSSE
Anamorphose, Metz
1994

Une “sculpture immatérielle” selon Georges Rousse.

L'espace devient alors œuvre; Une œuvre éphémère, vouée à disparaître puisqu'il agit le plus souvent dans des lieux avant leur démolition ou leur réhabilitation. Un travail pictural qui nécessite la curiosité de ses

spectateurs.

Ils constatent ces morceaux de l'espace fragmenté, ils cherchent une logique,

une forme,
se déplacent,
se baissent,
remontent,
avancent,
reculent...

les morceaux semblent se regrouper, jusqu'à trouver LE point où tous ces fragments s'assemblent à la perfection pour donner à voir une forme géométrique,

en aplat,
lisse de par sa composition mais qui comporte des zones d'ombres et de lumière, propre à l'espace qui le compose.

C'est ce que l'on appelle des anamorphoses ; Des images en deux dimensions inscrites dans un espace en trois dimensions, que l'on déforme pour que l'œil humain le retranscrive comme une image plate dans cet espace de profondeurs.

Impliquer le spectateur

SOTO
Les pénétrables
1970

George Rousse exécute à merveille ce principe, en invitant le spectateur à déambuler, chercher et trouver le bon point de vue, comme une récompense associée à la découverte.

C'est donc l'espace qui devient œuvre, celle-ci sort alors du cadre du musée.

D'autant plus qu'il est possible de participer à la réalisation de l'œuvre. Une œuvre d'art sortie de son contexte, où les spectateurs contribuent à sa réalisation, et pour laquelle ils se prêtent avec plaisir la place exacte de découverte.

Une lecture de l'espace tout aussi collective que personnelle.



Les pénétrables, dits “volumes suspendus” par l'artiste, qui s'intègrent dans l'espace et offrent une autre dimension à ce dernier. Des tiges de couleur ou en métal, dures ou souples, accrochées par le haut, non fixées au sol qui forment des volumes de par l'association de leurs couleurs par leurs dispositions et créent des vibrations visuelles par le mouvement.

Ce mouvement que le vent ou les spectateurs lui apportent, c'est à ce moment que l'œuvre prend tout son sens ;

Un spectateur entre, “pénètre” cet ensemble de tiges, crée des vibrations, sonores et / ou visuelles suivant le matériau choisi.

Il y a alors deux lectures différentes de la même œuvre ;

L'une lorsqu'on observe de l'extérieur l'œuvre qui interagit avec les autres spectateurs ;

Et l'autre lorsqu'on se trouve à l'intérieur, enveloppé par les tiges, et qu'on devient à la fois œuvre et spectateur de notre propre œuvre.

On comprend alors le propos de l’artiste quand il explique sa démarche:

« Autrefois, l’artiste se sentait comme un témoin extérieur au monde, dont il recomposait les fragments à sa manière – du dehors – les harmonies, en créant des rapports de formes et de couleurs sur la toile. Au contraire, de nos jours, nous nous sentons dans le monde comme un poisson dans l’eau. Nous ne sommes plus des observateurs, mais des parties constituantes du réel. L’homme n’est plus ici et le monde là. Il est dans le plein, et c’est ce plein que je voudrais faire sentir avec mes œuvres enveloppantes. Il ne s’agit pas de rendre les gens fous, de les assommer d’effets optiques ; il s’agit de leur faire comprendre que nous baignons dans la trinité espace-temps-matière. »

C’est alors une métaphore de société qu’il interprète, et donne la possibilité de ressentir.

(source: site de documentation du CENTRE POMPIDOU)

Jesus Rafael SOTO - *Les pénétrables* - 1970
Cadre aluminium laqué, tiges de résine
450 x 500 x 400 cm



Faire entrer le spectateur dans l’oeuvre

Jean DUBUFFET
Le jardin d’hiver
1968 - 1970

Le *jardin d’hiver* de Jean DUBUFFET constitue en lui-même un espace confiné.

Bien loin d’un paysage naturel contrairement à son titre, cet espace est composé de tracés noirs sur fond blanc.

Ces tracés sont inscrits dans un espace complexe, avec un sol et des parois bosselés, cabossés, et se fondent avec le plafond. On entre alors dans un espace composé de motifs.

Entourés, enveloppés, **c’est un véritable tableau à taille humaine dans lequel nous pouvons entrer et en découvrir ses subtilités** en nous déplaçant.

De plus, nous découvrons un espace troublant, où plafond, sol et murs sont confondus; ce qui trouble notre équilibre.

Le *jardin d’hiver* est donc une œuvre dans laquelle le sentiment de « ressentir l’atmosphère du tableau » prend tout son sens.

L'artiste Yayoi Kusuma, dans son œuvre *Infinity Mirrored Room* offre un ressenti semblable,

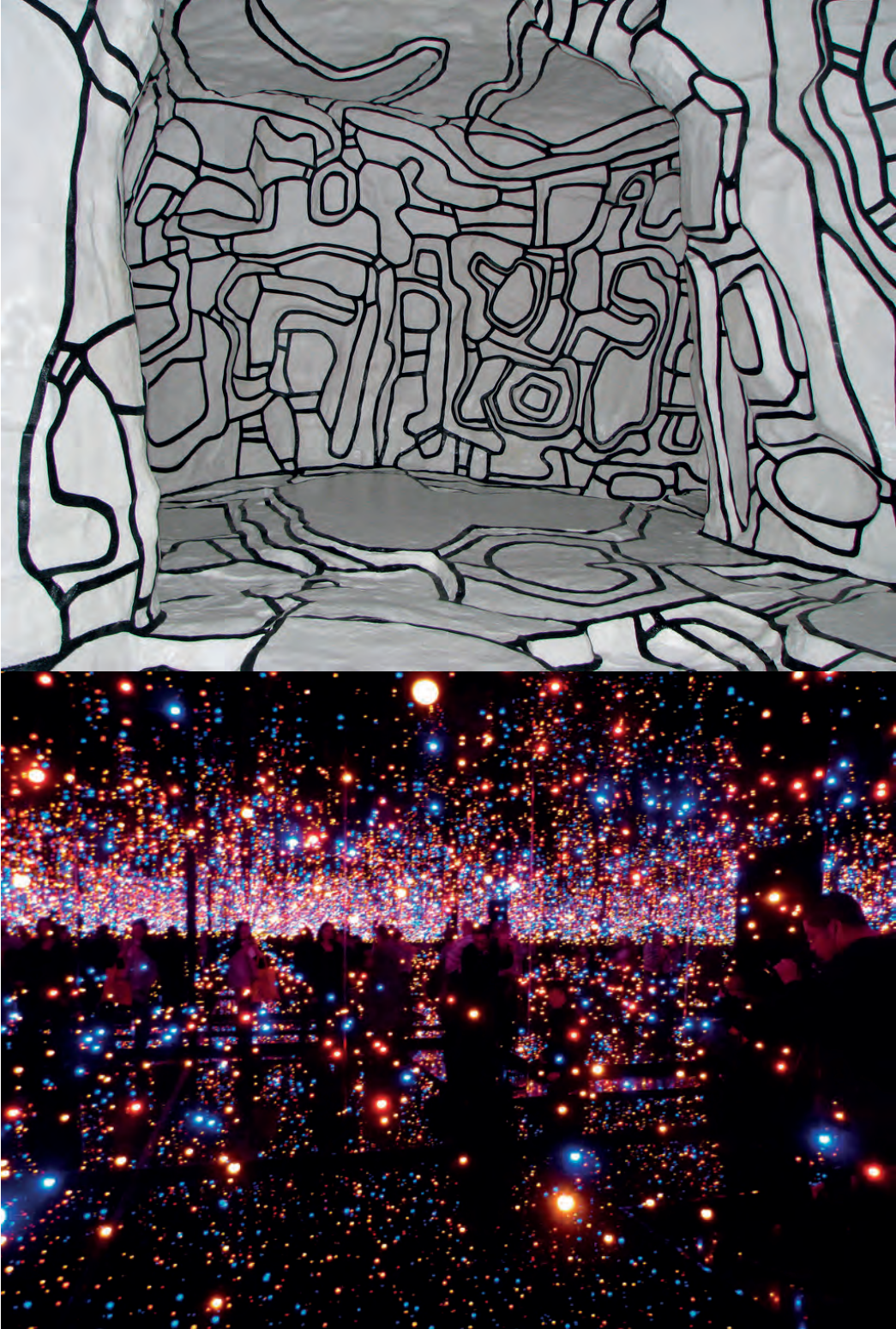
mais à l'opposé de Dubuffet, celle-ci donne à voir l'infini grâce à un jeux de miroirs et de lumières qui laissent le spectateur perplexe.

On note alors que dans cette démarche, différents artistes cherchent à intégrer le spectateur dans leurs œuvres,

sans pour autant les faire inter-agir, mais en travaillant sur une œuvre qui interpelle la perception du spectateur.

Un sentiment qui ne peut se percevoir sans vivre l'expérience. Nous restons cependant dans l'espace muséal.

Jean DUBUFFET - *Le jardin d'hiver* - 1968/1970
480 x 960 x 550 cm
Centre Pompidou - Paris
Yayoi KUSUMA - *Infinity mirrored room* - 1978/1979
Musée d'art contemporain de Nancy,



L'art sort du musée

Ernest PIGNON ERNEST
Rimbaud dans la ville, Paris et Charleville
1978 - 1979

Avec l'œuvre d'Ernest PIGNON ERNEST, *Rimbaud dans la ville*, c'est à Paris et Charleville que l'artiste s'inscrit.

Un travail entre art urbain et dessin qu'il intègre. L'artiste explique bien sa démarche dans un entretien pour le magazine *humanités* le 24 janvier 2014 :

“C'est le lieu et le moment que je propose, le dessin, c'est révéler en quelque sorte la réalité du lieu.

C'est le fruit d'une réflexion qui veut prendre en compte tout ce qui ne se voit pas d'emblée mais qui est là, l'espace, la lumière, la texture du mur.

C'est, en même temps, tout ce qui appartient à l'histoire, à la mémoire, aux traces.”

On note que ce sont toujours des interventions dites in situ. Nous avons pris ici comme exemple *Rimbaud* comme narration de l'écrivain dans la ville où il a vécu, et sur laquelle il a écrit.

Ernest Pignon Ernest redonne en quelque sorte vie à une des figures littéraires de Paris, et donc en même temps à l'histoire, au patrimoine de cette ville qui devient alors lieu d'exposition.

Les spectateurs déambulent, réalisent leur parcours quotidien et ont le choix de s'intéresser ou non à ce qui leur est présenté.

Au delà de ce clin d'œil littéraire, l'artiste traite également de faits de société tels que l'immigration, et questionne l'idée du parcours dans l'emplacement de ses œuvres.

Il est d'autant plus intéressant de constater que les spectateurs deviennent parfois acteurs, en complétant l'œuvre à leur manière,

notion qui souligne la volonté de l'artiste de désacraliser l'art, et indirectement la culture, pour rendre son travail accessible à tous.

L'artiste JR se décrétant "PhotoGrapheur" a semble t-il les mêmes préoccupations et fait partie de notre génération.

Ernest PIGNON ERNEST - *Rimbaud dans la ville* - 1978/1979
Paris et Charleville
JR - *Titre inconnu*
Lieu inconnu



Des codes actuels sur un monument culturel

Bettina RHEIMS
La Cène, Série X-mas
1988

En 1988, Bettina Rheims réalise une variation du tableau *La Cène* de Léonard de Vinci. Ce travail photographique est une commande pour la marque Marithé + François Girbaud, et a suscité l'indignation de nombreux catholiques.

Au delà des jugements qui y ont été associés, l'œuvre nous montre une ré-appropriation de ce tableau mythique dans le cadre d'une démarche intéressante.

L'artiste propose une cène dans laquelle tous les symboles associés sont détournés.

Les hommes sont devenus des femmes, tandis que la seule femme est devenue un homme. Les

postures sont alors démonstratrices d'une société androgyne, un rapport à la nudité révélant de nouvelles limites, tout en restant dans le sensuel, sans tomber dans le « pornographique ».

Une seconde analyse souligne le travail surprenant du trouble de perception qu'apportent les positionnements de membres inférieurs, sous la table, qui ne semblent pas logiques. La table et les personnages semblent en lévitation mais pourtant bien ancrés dans le sol...

Jouer sur la surprise et le détournement

B-Classic
The Classical Come Back
2013

Le tout, avec un travail d’éclairage semblable au domaine de la mode. Une image séduisante qui a réussi son pari pour ce qui est de susciter le questionnement et l’intérêt de ses spectateurs de par tous les codes qui lui ont été minutieusement appliqués, inversement des sexes, postures instables et correspondances illogiques, en faisant sens grâce à l’œuvre incontournable qu’est *La Cène* de Léonard de Vinci.

La Cène, Léonard de Vinci, peinture, 1495 - 1498, 4,6m x 8,8m, située à l’église Santa Maria delle Grazie de Milan

Susciter l’intérêt des nouvelles générations en s’adaptant aux codes visuels de son temps pour ramener à une référence classique;

Bettina Rheims a réussi le challenge.



Le clip vidéo de la campagne “The Classical Come Back” du festival B-Classic van Vlaanderen, ayant pour objectif de redonner goût aux nouvelles générations d’écouter de la musique classique, aborde la question de manière très comique.

Une démarche encore jamais imaginée qui était de réaliser les clips officiels de cinq œuvres de la musique classique.

Prenons par exemple le clip de *Dvorák* (on remarque qu’ils ont obtenu le titre de *Official Music Video*).

Ce clip présente Cinq jeunes filles asiatiques réalisant une chorégraphie des plus actuelles, en reproduisant les gestes des clips américains les plus populaires d’aujourd’hui.

Un article a même pris pour titre *Du twerk pour la musique classique*.

Les plans varient de gros plan à plan éloigné, les séquences sont très rythmées, calées sur le rythme entraînant de la musique,

le visuel propose constamment un contenu à analyser...

Et le message de fin révèle avec plaisir le résultat de son travail:
“*Vous venez juste de regarder 3 minutes de musique classique*”.

Un pari, certes osé, mais réussi. Le jeune public a été réceptif :
4 200 000 vues et deux tiers étaient de moins de 30 ans.

Un format qui, de plus, s’inscrit dans les moyens de communication actuels tels que les réseaux sociaux et Youtube, créant comme un effet de mode.

Les spectateurs deviennent moteurs de partage et de diffusion.
On note une très certaine dimension comique dans cette approche, qui apporte légèreté et désacralise encore une fois le domaine culturel, et élargit son auditoire.

